

□ La parenté génétique entre l'égyptien pharaonique et les langues négro-africaines modernes

L'exemple du duala

Gilbert NGOM

Résumé : L'égyptien pharaonique fait partie de la famille des langues négro-africaines. De multiples correspondances phonétiques existent qui en administrent la preuve. L'auteur établit la loi des correspondances entre les occlusives de l'ancien égyptien et du duala, langue bantu parlée au Cameroun. Cette étude est une contribution à la démonstration de la parenté culturelle profonde de l'Égypte pharaonique et du reste de l'Afrique noire.

Abstract — GENETIC RELATIONSHIP BETWEEN PHARAONIC EGYPTIAN AND THE MODERN NEGRO-AFRICAN LANGUAGES : EXAMPLE OF THE DUALA — *The ancient egyptian language belongs to the family of the negro-african tongues. Many sound laws exist on the both sides. We produce, here, sound laws concerning the stops (occlusives) between ancient egyptian and duala, a bantu language spoken in Cameroon.*

I. Introduction

Sur l'aspect africain de la civilisation et de la culture de l'Égypte ancienne, les spécialistes les plus compétents en la matière se sont prononcés, unanimes :

“Le professeur VERCOUTTER a déclaré que, selon lui, l'Égypte était africaine dans son écriture, dans sa culture et dans sa manière de penser. Le professeur LECLANT a reconnu ce même caractère africain dans le tempérament et la manière de penser des Égyptiens” (cf. Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique, Actes du Colloque tenu au Caire du 28 janvier au 3 février 1974, UNESCO, Paris, 1978, p. 87).

MASSON OURSEL, spécialiste de la philosophie comparée, le constatait naguère :

“La mentalité nègre [est] la toile de fond de la civilisation pharaonique” (cf. MASSON OURSEL : Histoire de la philosophie, 1er fascicule supplémentaire : *“La philosophie en Orient”*, Paris, 3^e éd., 1957, p. 42).

Cheikh Anta DIOP, jusqu'à sa mort, n'a cessé de le répéter :

“Autant un Occidental aujourd'hui encore en lisant un texte de CATON ressent l'écho de l'âme de ses ancêtres, autant la psychologie et la culture révélées par les textes égyptiens s'identifient à la personnalité nègre” (cf. C. A. DIOP : Antériorité des civilisations nègres, mythe ou vérité historique ?, Paris, Présence Africaine, 1^{ère} éd., 1967, et 2^e éd., 1993, p. 12).

𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏 *bw m3c pw* : c'est la vérité

Jean LECLANT écrit dans le *Lexikon der Ägyptologie* :

“On doit admettre que pour la lecture des textes et l'interprétation des reliefs pharaoniques la meilleure approche n'est peut-être pas dans les dialogues de PLATON ou les chefs-d'oeuvre de PRAXITÈLE, mais dans tel masque Sénoufo ou les Entretiens avec OGOTEMMÉLI” [1].

Pour démontrer l'unité culturelle profonde de plusieurs communautés ethniques dans le temps comme dans l'espace, il est scientifiquement établi que les faits linguistiques communs hérités sont les plus pertinents, les plus décisifs.

Ferdinand de SAUSSURE disait au sujet des Étrusques et des Latins :

“Si l'on cherche ce qu'ils ont de commun, dans l'espoir de les ramener à une même origine, on peut faire appel à tout ce que ces deux peuples ont laissé : monuments, rites religieux, institutions politiques, etc. ; mais on n'arrivera jamais à la certitude que donne immédiatement la langue”.

Avec les faits linguistiques communs hérités, nous sommes donc dans le domaine de la certitude scientifique.

Il importe de ne jamais oublier que les mots s'appliquent non aux choses, mais aux notions que les hommes en ont. Aussi a-t-on pu dire avec raison qu'un mot est un microcosme de la conscience humaine et sociale. A travers le sens, le contenu des vocables, c'est tout un système de pensée, de conception de l'être, de la société et de l'Univers qui transparait.

Sur le plan de l'unité culturelle profonde entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique noire, le témoignage des langues prime donc tous les autres.

C'est dire que le dossier linguistique est d'une importance capitale, primordiale.

L'objet de notre article est d'administrer la preuve de la parenté génétique entre la langue **égyptienne pharaonique** et une **langue négro-africaine**, le **duala**. En la matière, nous nous sommes bornés à produire les faits, c'est-à-dire les **correspondances phonétiques et sémantiques régulières** au niveau du vocabulaire et au niveau de la grammaire des deux idiomes. Mais avant d'en faire état, il importe d'une part de présenter brièvement l'égyptien et le duala et de légitimer leur comparaison historique d'autre part.

II. Présentation de l'égyptien et du duala

II. 1 L'égyptien

□ Les cinq états de la langue égyptienne

La langue égyptienne, saisie dans sa continuité, comporte cinq synchronies ou états de langue [2]:

1 - L'ancien égyptien (3200-2600 av. J.-C.), c'est-à-dire :

- a) la langue de l'époque thinite (3200-2780 av. J.-C. : I^{re} et II^e dynasties)
- b) la langue de l'Ancien Empire (2780-2265 : III^e-VI^e dynasties)
- c) la langue de la Première Période Intermédiaire (2260-2065 av. J.-C. : VII^e-X^e dynasties)

2 - Le moyen égyptien ou l'égyptien classique (2065-1375 av. J.-C.), c'est-à-dire :

- a) la langue du Moyen Empire (2065-1785 av. J.-C. : XI^e et XII^e dynasties)
- b) la langue de la Deuxième Période Intermédiaire (1785-1580 av. J.-C. : XIII^e-XVII^e dynasties)
- c) la langue officielle du Nouvel- Empire jusqu'à la fin du règne d'AMÉNOPHIS III (1580-1375 av. J.-C. : XVIII^e dynastie)

3 - Le néo-égyptien (1375-750 av. J.-C.), c'est-à-dire :

- a) la langue populaire du Nouvel Empire (1580-1085 av. J.-C. : XVIII^e-XX^e dynasties)
- b) la langue officielle de la fin du Nouvel-Empire depuis AMÉNOPHIS IV - AKHÉNATON (1375 av. J.-C. : XVIII^e-XX^e dynasties)
- c) la langue de la Troisième Période Intermédiaire (1085-750 av. J.-C. : XXI^e-XXIV^e dynasties)

4 - Le démotique (750 av. J.-C. - 473 ap. J.-C., date de l'*inscription de Philae*), c'est-à-dire la langue des documents de la vie courante, des actes administratifs et de la littérature profane depuis la XXV^e dynastie jusqu'à l'époque romaine byzantine.

5 - Le copte (II^e siècle av. J.-C. - XVII^e siècle ap. J.-C.) c'est-à-dire :

- a) la langue des lettrés et des prêtres des temples égyptiens fermés par THÉODOSE I^{er} en 392 ap. J.-C.
- b) la langue des chrétiens monophysites, et qui est aujourd'hui la langue liturgique de cette première chrétienté

On dénombre plusieurs dialectes coptes. Les principaux sont : le *Sahidique* (S), le *Bohairique* (B), l'*Akhmimique* (A), le *Fayoumique* (F).

L'égyptien sous sa forme copte se parlait au XVII^e siècle en Haute-Égypte. On le parlait encore au XIX^e siècle dans les monastères [3].

□ Les alphabets égyptiens

Voici les alphabets égyptiens [4] :

- *L'alphabet hiéroglyphique*

signe	transcription	objet représenté	prononciation
	<i>a</i>	vautour percnoptère	a
	<i>i</i>	roseau fleuri	i
	<i>y</i>	double roseau fleuri	y
	<i>y</i>	le précédent stylisé	y
	<i>c</i>	avant-bras	â
	<i>w</i>	petite caille	ou / w
	<i>w</i>	le précédent stylisé	ou / w
	<i>b</i>	pied	b
	<i>p</i>	siège	p
	<i>f</i>	vipère à cornes	f
	<i>m</i>	chouette	m
	<i>m</i>	côte de gazelle	m
(dès la XVIII ^e dyn.)			
	<i>n</i>	filet d'eau	n
	<i>n</i>	couronne rouge	n
(à partir du Moyen Empire)			
	<i>r</i>	bouche	r
	<i>h</i>	abri de roseaux	h
	<i>h</i>	mèche de lin tressée	h
	<i>h</i>	placenta	kh (h guttural)

	<u>h</u>	ventre et queue de mammifère	kh (h guttural)
	z > s	verrou	s (Z pour l' Ancien Empire)
	s	étoffe pliée	s
	š	bassin d'eau	ch
	ḳ	pente sablonneuse	q
	k	corbeille à anse	k
	g	support de jarre	g
	t	galette de pain	t
	t̄	corde pour entraver les animaux	tj
	d	main	d
	<u>d</u>	cobra	dj

L'égyptien hiéroglyphique ne possède pas de signes particuliers pour rendre la consonne liquide *l*. Il y supplée en se servant du *r* (), soit plus rarement de *n* () ou de *ʒ* () [5].

La valeur respective des signes hiéroglyphiques alphabétiques [6] a été déterminée sûrement grâce au copte (dernier stade de la langue égyptienne), lequel copte est écrit avec les lettres grecques (débarrassées des accents et des esprits) auxquelles ont été ajoutés des signes figurant des sons inconnus du grec, et tirés du démotique.

- L'alphabet copte :

forme	nom	valeur
Ⲁ	alpha	a
Ⲃ	vita	b, v
Ⲅ	gamma	g
Ⲇ	delta	d
Ⲉ	epsilon	é
Ⲋ	zita	z
Ⲍ	ita	ê, è
Ⲏ	thita	th
Ⲑ	iota	i
Ⲓ	kappa	k
Ⲕ	laoula	l
Ⲗ	mi	m
Ⲙ	ni	n

z	ksi	x, ks
o	omicron	o
π	pi	p
ρ	ro	r
c	sima	s
τ	tau	t
ϣ	ipsilon	ou, y
φ	phi	ph
χ	chi	kh
ψ	psi	ps
ω	omega	o
Ϡ	schai	ch
ϣ	fai	f
Ϡ	khai	kh
Ϡ	hori	h
Ϡ	djendja	dj
σ	tschima	g, sch
τ	ti	ti

Tels sont les signes alphabétiques avec lesquels est écrit l'égyptien (hiéroglyphique et copte). Ces signes, comme on l'aura remarqué, se translittèrent en caractères latins d'usage universel. Ce sont ces mêmes caractères latins — affectés le cas échéant de signes diacritiques [7] — qui ont été utilisés pour écrire le duala.

II. 2 Le duala

Le duala est une langue camerounaise bantu classée par GUTHRIE dans le groupe A 20. Comme l'égyptien (copte), le duala comprend plusieurs dialectes, dont les principaux sont : les parlers **Wuri**, [Ewodi ou Oli (= **dla-W**)] **Batanga (dla-bat)**, **Malimba (dla-mal)**, **Pongo (dla-p)** et enfin le **parler de la ville de Douala (dla-v)** qui a été le plus étudié.

Les premières études sur le duala sont dues à l'Anglais Alfred SAKER (1814-1880), missionnaire «*par aptitude naturelle et vocation divine*» de la Mission Baptiste de Londres, qui, arrivé en 1843 à l'Île de Fernando Poo (aujourd'hui partie intégrante de la Guinée équatoriale) et expulsé plus tard, gagna le continent et s'établit en 1845 à Bonaku, un quartier de la ville de Douala.

Outre ses traductions de l'Évangile de Matthieu, dès 1848, du Nouveau Testament en 1862 (réédité en 1882), et de l'Ancien Testament en 1872, il importe de signaler *Elements of Grammar and Vocabulary* (Cameroon's Western Africa Mission Press, 1862).

Il existe une bibliographie abondante sur le duala, dressée par le pasteur J.R. BRUTSCH, dans Études camerounaises, n° 23/24, septembre-décembre 1948, p. 87-92.

□ Phonologie

Comme nous l'avons indiqué plus haut, pour écrire le duala, ce sont les caractères latins qui ont été utilisés, et affectés le cas échéant de signes diacritiques. Ainsi :

- e pour traduire le son français de "lait"
- o pour traduire le son français de "port"
- n̄ pour traduire le son français de "agneau"
- ñ pour traduire le son anglais de "king"

Il existe néanmoins une orthographe normalisée, celle de Yaoundé (1970) pour toutes les langues bantu. Les signes ci-dessus sont alors rendus de la manière suivante :

e	par	ɛ
o	par	ɔ
n̄	par	ny = ɲ (API)
ñ	par	ŋ

- Les phonèmes duala

Les phonèmes duala se présentent ainsi :

Les voyelles :

	d'avant (palatale)	d'arrière (vélaire)
1er degré d'aperture	i	u
2e degré d'aperture	e	o
3e degré d'aperture	ɛ	ɔ
4e degré d'aperture	a	

Les groupes vocaliques hétérophones VV, VVV (*biea, oea*) ne sont pas diphtongués. Deux voyelles homophones successives peuvent s'amuir en longue : *muutu, mütu, muleedi, muledi*. Elles peuvent aussi insérer une semi-voyelle.

Les consonnes :

	labiales	apico- alvéolaires	palatales	vélaire	
Nasales	m	n	ɲ	ŋ	
sourdes	<i>occlusives</i>	p	t	c	k
	<i>fricatives</i>	f	s		h
	<i>spirantes</i>				
Orales					
sonores	<i>occlusives</i>	b β	d d'	j	g
	<i>fricatives</i>				
	<i>spirantes</i>	w	l/r	y	w

b, d, f, k, l, m, n, p, s, t : articulation analogue à celle du français ;

h : fortement aspiré

c : affriqué (anglais *church*)

j : affriqué (anglais *John*)

g : toujours prénéglisé sauf dans les mots d'emprunt

ŋ : nasale vélaire (anglais *singing*)

ɲ : nasale palatale (français *agneau*)

w, y : semi-voyelles, parfois notées entre voyelles sans valeur phonologique

l : intervocalique : allophone de /d/ ; ex. : judi/juli = «rassasiement»

r : apicale claquée variante de l : se trouve dans les mots d'emprunt en combinaison consonne + r

ITTMANN a noté aussi l'existence de deux occlusives implosives :

ɓ : implosive bilabiale sonore

ɗ : implosive apico-alvéolaire sonore

ITTMANN, qui a précisé les conditions d'occurrence de ɓ et de ɗ, signale «*beaucoup ne font pas de différence non plus dans la prononciation*». En fait elles existent.

Ajoutons ici que le duala comporte des tons, c'est-à-dire des accents de hauteur linguistiquement pertinents. La commutation d'un ton par un autre entraîne automatiquement un changement de sens :

mbá (ton haut) = moi

mbà (ton bas) = brouillard, brume

mbǎ (ton bas-haut) = igraine

Deux catégories de tons existent en duala : les tons simples et les tons composés (ou complexes).

Les tons simples : ton haut, noté (“) ; ton bas, noté (`) et ton moyen, noté (-), mais ces derniers tons ne sont pas souvent écrits.

Le ton étant une hauteur relative, dans un énoncé "c'est le premier ton haut qui est prononcé le plus haut, les suivants sont plus bas".

Les tons composés ou complexes : ton bas-haut, noté (ˇ) ; ton haut-bas, noté (^).

□ Morphologie

En duala, comme dans toutes les langues bantou, les nominaux (c'est-à-dire les substantifs, les adjectifs, les numéraux de la grammaire traditionnelle), les verbaux (c'est-à-dire les formes exprimant un procès : action, état, devenir et leurs modalités), les verbo-nominaux (c'est-à-dire les participes et les infinitifs) sont réductibles chacun à un radical. Ce radical est doué de sens.

Un nominal

dla-mal : *b-ohó*

la face, le visage

mi-ohó les faces, les visages

Dans ce paradigme, le radical *-ohó* oppose sa stabilité face aux morphèmes affixés du genre et du nombre *b-* (*bo-*) pour le singulier, *mi-* pour le pluriel. C'est ce radical *-ohó* (*-osó* dans d'autres dialectes) qui véhicule le concept de «face», de «visage».

Le radical *ohó/osó* correspond au lexème égyptien :



Wb III, 125, 7

hiéroglyphique	<i>her</i> (ḥr)	face, visage	
copte	<i>ho</i> (ϩO) SABO	id.	
dla-mal	<i>-ohó</i>	concept de face, de visage	CED 273 ; Crum 646 b
dla-v	<i>-osó</i> <i>b-ohó</i> (<i>-osó</i>)	id. la face, le visage	

égyptien ḥ = duala h/s



Wb II, 10, 1 - 13

hiéroglyphique	<i>ha</i> (ḥ3)	la partie arrière	
copte	<i>hê</i> (ϩH) F	id.	CED 270 ; Crum 640 a
dla-mal	<i>hua</i>	concept d'arrière de la maison	
dla-v	<i>-sua</i> <i>di-hua</i> (Ø- <i>sua</i>)	id. la partie arrière de la maison.	

La *scripta* hiéroglyphique ne permet aucune équivoque. Ici aussi, c'est le radical *-hua* (*-sua* dans d'autres dialectes) qui exprime le concept d'arrière (de la maison).

Un verbo-nominal

dla-mal : *i-dome-a*, «se heurter», «toucher à» (infinitif nominal singulier) ; *ma-dome-a* (infinitif nominal pluriel).

Dans ce paradigme également, le radical *-dome-* oppose sa stabilité face aux affixes. C'est ce radical *-dome-* qui exprime le concept de «se heurter», «toucher à».

Le radical *-dome-* correspond au lexème égyptien :



Wb V, 453, 6

hiéroglyphique	<i>demi</i> (dmí)	toucher à, atteindre
-----------------------	-------------------	-------------------------

copte	<i>tôdmé</i> (ⲧⲟⲱⲙⲉ) S	id.	KoptHWb 232
dla	- <i>dome-</i>	concept de toucher à se heurter à, atteindre	
	Ø- <i>dome-</i> a	toucher à , se heurter à, atteindre	

Un verbal

dla-mal :	<i>i-dóm-a</i> , "fendre", "inciser", "opérer"
	<i>na-dóm-i</i> = je (<i>na</i>) ai fendu incisé, opéré (<i>dóm-i</i>)
	<i>dóm-á</i> = fends (impératif singulier, 2 ^e personne).

Ici encore le radical *-dóm-* oppose sa stabilité face aux morphèmes de classe, de mode et de temps.

- i-* (Ø-, dans d'autres dialectes), morphème de classe de l'infinitif nominal singulier. Celui du pluriel étant : *ma-* (*ma-dóm-a*),
- a* morphème de l'infinitif actif ; celui du passif étant *-abε(-dóm -abε)*,
- á* morphème de l'impératif, deuxième personne du singulier ; le ton est haut !
- i* morphème de l'accompli.

C'est lui, le radical *-dóm-*, qui véhicule le concept de "fendre", «inciser", "opérer".

Le radical *-dóm-* correspond au lexème égyptien :



hiéroglyphique	<i>demout</i> (<i>dmwt</i>)	incision, opération, (en chirurgie)	Wb V, 453, 6
copte	<i>têmi</i> (ⲧⲉⲙⲓ) O	id.	KoptHWb 546
dla	- <i>dóm-</i>	concept d'inciser d'opérer, de fendre	
	<i>i-dóm-a</i>	fendre, inciser, opérer	

Dans la forme hiéroglyphique, *-wt*, qui peut varier avec *-yt*, est un morphème au féminin (copte : *-i/é*, selon les dialectes).

La structure des radicaux duala est en général :

- CVC (consonne+voyelle+consonne), pour les radicaux verbaux ; les types VCC, CV, VC, V se rencontrent cependant.

- CVCV, VCV, CV, V, pour les radicaux nominaux. Les silhouettes CCVC, CVVC, CVC, ouvertes ou fermées par une nasale, se trouvent aussi.

Globalement, les radicaux verbaux, par leur structure, s'opposent aux radicaux nominaux et verbo-nominaux. Les premiers sont, en général, triphonématiques unisyllabiques fermés

(CVC) ; les seconds sont quadri phonématiques dissyllabiques ouverts (CVCV). On peut donc parler de «formes canoniques», encore qu'elles ne traduisent que des tendances générales.

Le radical, s'il est verbal, peut s'adjoindre des éléments thématiques de dérivation :

- i-lat-a* : unir, rassembler
- i-lat-e-a* : unir, rassembler pour quelqu'un
- i-lat-ane* : s'unir les uns aux autres (réciprocité)
- i-lat-ame* : être en état d'union, de rassemblement
- i-lat-ise* : faire s'unir, faire rassembler (causatif)
- mu-lat-edi* : celui qui unit (agent)
- ba-lat-edi* : ceux qui unissent (agents)
- e-lat-édí* : l'union (avec deux tons hauts), indique l'abstrait
- be-lat-édí* : l'union (avec deux tons hauts), indique l'abstrait. Cette seconde forme est la plus usitée.

Ici aussi le radical *-lat-* oppose sa stabilité face à la multiplicité des éléments thématiques de dérivation (*-e-*, *-ane*, *-ame*, *-ise*, *-edi*, *-édí*).

Le radical *-lat-* correspond au lexème égyptien :



Wb V, 259, 5

hiéroglyphique	<i>tout (twi)</i>	s'unir, rassembler,
copte	<i>taouti</i> (ⲧⲁⲩⲧ) F	id. CED 201 ; Crum 447 b
dla	<i>-lat-</i>	concept de rassembler,
	<i>i-lat-a</i>	d'unir unir, rassembler

Égyptien *t* = duala *l*. Voici un autre exemple parmi d'autres :



Wb V, 453, 6

hiéroglyphique	<i>tep (tp)</i>	tête, chef, sommets
copte	<i>tob</i> (ⲧⲐⲔ) O	id. CED 273 ; Crum 646 b
dla	<i>-lópó</i>	concept de tête, de chef
	<i>mu-lópó</i>	la tête
	<i>mi-lópó</i>	les têtes

Dans la confrontation des faits, ne seront pris en compte que les radicaux duala et les lexèmes égyptiens.

Les indications succinctes sur la phonologie et la morphologie exposées ci-dessus valent pour tous les dialectes.

□ Les dialectes duala

L'espace linguistique duala ne se limite pas à la ville-port de même nom (Douala) :

“Autour d'un tronc commun on peut regrouper les populations suivantes : Duala, Malimba, Wouri, Pongo, Batanga, et en partie au moins les Abo. Ces populations parlent toutes des dialectes très proches les uns des autres. G. TESMAN, cité par Mme DUGAST les classe dans le vieux bantou véritable” [7].

Une parenté incontestée et reconnue par les intéressés eux-mêmes, à partir d'ancêtres communs, MBONGO, puis son fils MBEDI, lie toutes ces populations qui, depuis la fin du XVII^e, occupent principalement toute la zone côtière de l'actuel Cameroun : Sává = la côte.

A ce groupe il convient d'ajouter «Abo (Nord et Sud), Bakundu, Balong, Bakweri, Bakaka, Balondo, Baken, Maneho, Mwamenan» [7]. Mais de tous ces dialectes c'est celui de la ville de Douala, le **duala-ville** (dla-v), qui, actuellement, est le plus connu, et qui a donné son nom à l'ensemble. Les parlers autres que celui de la ville de Douala, donc autres que le duala-ville, ont été appelés le «vieux duala».

Certains de ces dialectes ont pu être identifiés au début du XIX^e siècle grâce à des collections de vocabulaire [8]. C'est le cas du parler Batanga dont la collection de vocabulaire semble la plus ancienne [9].

Concernant les dialectes, les variations phonétiques peuvent être relevées ; celles que nous donnons ci-après, et qui n'épuisent pas le sujet, s'appliquent aux parlers **Wuri** [éwodi ou oli] (dla-W), **Malimba** (dla-mal) et **duala-ville** (dla-v).

Les exemples choisis pour illustrer ces variations phonétiques sont tirés de notre corpus duala-égyptien.

a) variation h / s

Exemple 1

 i		Wb III, 125, 7
hiéroglyphique	<i>her</i> (hr)	face, visage
copte	<i>ha</i> (ϫⲁ) SA	id. CED 273 ; Crum 646 b
	<i>hō</i> (ϫⲟ) SA	
	<i>ho</i> (ϫⲟ) SABO	
dla-mal	<i>-ohó</i>	concept de face, de visage
dla-v	<i>-osó</i>	id.
dla-W	<i>-só</i>	id.
	<i>b(o)-ohó</i>	la face, le visage
	<i>b(o)-osó</i>	id.
	<i>Ø-só</i>	id.
	<i>-ohó</i>	id.

Exemple 2

Wb II, 10, 1 - 13

hiéroglyphique	<i>ha</i> (h3)	la partie arrière	
copte	<i>hé</i> (ⲪⲎ) F <i>hê</i> (ⲪⲎ) F	id.	CED 270 ; Crum 640 a
dla-mal	<i>-hua</i>	concept d'arrière de la maison	
dla-v	<i>-sua</i>	id.	
dla-W	<i>-sua</i> <i>di-hua</i> <i>Ø-sua</i> id. <i>Ø-sua</i> id.	id. l'arrière de la maison	

Exemple 3

Wb III, 206, 14

hiéroglyphique	<i>hedj</i> (hḏ)	blanc, être blanc	
copte	<i>hêt</i> (ⲪⲎⲧ) F <i>hêt</i> (ⲪⲎⲧ) SA <i>haaté</i> (ⲪⲁⲁⲧⲎ) S <i>haté</i> (ⲪⲁⲎⲎ) S <i>hat</i> (Ⲫⲁⲧ)	id.	CED 298 ; Crum 713 b
dla-mal	<i>-háng-</i>	concept d'être blanc	
dla-v	<i>-sáng-</i> id.		
dla-W	<i>-ság-</i> id. <i>i-háng-a</i> <i>Ø-sáng-a</i> <i>Ø-ság-a</i>	être blanc id. id.	

b) Variation g / ng

Exemple 4

Wb I, 501, 8

hiéroglyphique	<i>padj</i> (p3ḏ)	genou, jambe	
copte	<i>pet</i> (ⲠⲎⲧ) SAF <i>pat</i> (Ⲡⲁⲧ) S	id.	CED 129 ; Crum 273 b
dla-mal	<i>-b3ng3</i>	concept de genou	
dla-v	<i>-b3ng3</i>	id.	
dla-W	<i>-b3 g3</i> <i>di-b3ng3</i> <i>Ø-b3g3</i>	id. le genou id.	

Exemple 5



Wb I, 563, 8

hiéroglyphique	<i>prouga</i> (pwg3)	fragment, morceau de bois	
copte	<i>poké</i> (ΠΕΚΕ) O	id.	CED 133 ; Crum 286 a
	<i>padji</i> (ΠΔΔΙ) F		
	<i>paké</i> (ΠΔΚΕ) S		
	<i>poké</i> (ΠΟΚΕ) S		
	<i>pogé</i> (ΠΟϞΕ) S		
dla-mal	<i>-bongó</i>	concept de bille, morceau de bois	
dla-v	<i>-bongó</i>	id.	
dla-W	<i>-bogó</i> id.		
	<i>e-bongó</i>	bille, morceau de bois ;	

Exemple 6



Wb V, 501, II

hiéroglyphique	<i>degdeg</i> (dgdg)	piétiner (réduplication)	
copte	<i>togtog</i> (ΤΟϞΤΟϞ) S	fouler	CED 208 ; Crum 467 b
dla-mal	<i>-dangu-</i>	concept de marcher, de fouler	
dla-v	<i>-dangu-</i>	id.	
dla-W	<i>-dagu</i>	id.	
	<i>Ø-dag-a</i>	marcher	
	<i>Ø-dangu-a</i>	id.	
	<i>i-dangu-a</i>	id.	

Les formes duala présentent toutes une apocope (suppression à la finale) de la dernière syllabe exhibée par les formes égyptiennes.

c) Variation k / g

Exemple 7



Wb I, 430, 14

hiéroglyphique	<i>baket</i> (b3kt)	territoire, circonscription administrative ; c'est le nom de l'Égypte à la Basse Époque	
copte	<i>baki</i> (ΒΔΚΙ) B	cité, ville	CED 21 ; Crum 30 b
	<i>baké</i> (ΒΔΚΕ) S		
dla-W	<i>-bóg-</i>	concept de s'établir une résidence officielle ; s'établir	
dla-mal	<i>-bók-</i>	id.	

dla-v	- <i>bók-</i>	id.
	Ø- <i>bók-a</i>	établir une résidence officielle, de s'établir sur un territoire
	Ø- <i>bóg-a</i>	id.
	<i>i-bók-a</i>	id

d) Variation *k / w*Exemple 8

Wb IV, 551, 3

hiéroglyphique	<i>cheta</i> (št3)	être caché, difficile d'accès, secret	
copte	<i>chôt</i> (ϣωτ) O	id.	KoptHWb 330 CED 254 ; Crum 590 b
dla-mal	- <i>kuta</i>	concept de cachette, de secret	
dla-v	- <i>wuta</i>	id.	
dla-W	- <i>wura</i>	id.	
	<i>di-kuta</i>	la cachette, le secret	
	<i>di-wuta</i>	id.	
	Ø- <i>wura</i>	id.	

Exemple 9

Wb IV, 557, I

hiéroglyphique	<i>chetou</i> (št ^w)	tortue	
copte	<i>chité-s</i> (ϣϣτϥ) B	id.	CED 258 ; Crum 598 b Crum 834 a
	<i>gité-s</i> (ϣϣτϥ) B		
dla-mal	- <i>kúdu</i>	concept de tortue	
dla-v	- <i>wúdu</i>	id.	
dla-W	- <i>wúru</i>	id.	
	Ø- <i>kúdu</i>	tortue	
	Ø- <i>wúdu</i>	id.	
	Ø- <i>wúru</i>	id.	

A noter dans les formes coptes la variation *ch/g*. Le *ch*(š) égyptien peut aussi correspondre à *g/ng* duala. Voici deux exemples :



Wb IV, 405, 7-9

hiéroglyphique	<i>chai</i> (š3i)	porc, cochon	
copte	<i>ché</i> (ϣϥ) S	id.	CED 40 ; Crum 63 a Crum 544 a
	<i>cha</i> (ϣϣ) A		
dla	- <i>ngoá</i>	concept de porc, de cochon,	
	Ø- <i>ngoá</i>	le porc, le cochon	



Wb V, 234, 15

hiéroglyphique	<i>tach</i> (t3š)	frontière, limite	
copte	<i>toch</i> (ΤΟΥ) S	id.	CED 201 ; Crum 451
dla-W	-díg	concept de fixer les contours	
dla-v	-díng-	de limiter	
dla-W	Ø-díg-a	fixer les contours, limiter	
dla-v	Ø-díng-a		

En égyptien hiéroglyphique se constate aussi la variation de la chuintante š (ch) avec kh (h, h̄). Voici un exemple parmi d'autres tiré du *Wörterbuch* : "le nombril"

hiéroglyphique :

Ancien Empire, Pyramides : *chepa* (šp3) Wb III, 365, 14

Ancien Empire, Moyen Empire : *khepa* (hp3)

Basse Époque : *kkep* (hp)

copte : *helpi* (ϠΕΛΠΙ) S CED 280 ; Crum 671 a
khélpí (ϠΕΛΠΙ) B
kélpí (ϠΕΛΒΙ) B

duala : -ngɔbi concept de cordon ombilical
 Ø-ngɔbi le cordon ombilical

e) Variation r / d / l /

En duala il s'agit de phonèmes allophones à l'intervocalique. Aussi dit-on indifféremment : *Bonabε dil/Bonabε lil/Bonabε ri ; sadi/sali/sari*. Mais parfois aussi ces unités de seconde articulation permettent de distinguer entre les dialectes.

Exemple 10



Wb II, 173, I

hiéroglyphique	<i>meter</i> (mtr)	vrai, exact, correct	
démotique	<i>méti</i>	accordé, ajusté	
copte	<i>maté</i> (ΜΑΤΕ)	ajusté, réussite	CED 93 ; Crum 189 a

dla-mal	-mbàde	concept de vrai, juste, correct
dla-v	-mbáde	id.
dla-W	-mbáre	id.
	Ø-mbáde	le vrai, le juste, le correct
	Ø-mbáde	id.
	Ø-mbáre	id.

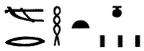
Dans les formes duala *b* se présente **épenthétique**. L'**épenthèse** du *b* est un fait connu en linguistique historique. En voici quelques exemples :

français	espagnol	italien
<i>nombre</i>	<i>numero</i>	<i>numero</i>
<i>homme</i>	<i>hombre</i>	<i>uomo</i>
<i>humble</i>	<i>humilde</i>	<i>umile</i>
<i>sembler</i>	<i>similar</i>	

Trois langues romanes, trois formes prises par le latin. On voit un *b* épenthétique se manifester en français et en espagnol. Pour ce qui concerne le français, l'apparition, à l'intérieur d'un mot, d'un *b* non étymologique - c'est cela l'épenthèse - se produit chaque fois que l'on a : *m* et *r* (ou *m* et *l*) qui se suivent en **latin** et qui intercalent une voyelle brève : *similis, numerus...* C'est un fait de phonétique combinatoire : **arabe** "*al hamra*" a donné en espagnol "*Alhambra*".

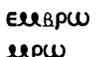
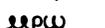
L'épenthèse du *b* se produit aussi en égyptien, en copte, dans les mêmes conditions :

mr → *mbr*

hiéroglyphique :  *merehet* : asphalte, bitume Wb II, 111, 1

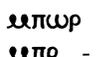
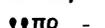
copte :  *embréhi* B
 *amréhi* B

hiéroglyphique :  *meryt* : port , rive Wb II, 109, 12

copte :  *embrô* B
 *mrô* B

Au lieu de la sonore *b*, le copte peut aussi afficher la sourde *p* :

hiéroglyphique :  *m-ir* : ne fais pas ! (impératif) Wb II, 3, 4

copte :  *mpôr* : particule négative de l'impératif
 *mpr-* : particule négative de l'impératif

Enfin signalons que le **latin** affiche lui aussi un *p* épenthétique dans la forme :

em-p-tus de *em-o, em-ere*

La réalisation des suites ininterrompues *m + r, m + t, m + l*, entraîne parfois l'insertion de *b* ou de *p*.

Les groupes *mb, mp*, ne sont donc pas propres aux langues négro-africaines, comme l'attestent les exemples trouvés dans d'autres langues dans les mêmes conditions.

Pour en terminer avec les épenthèses éventuelles, signalons-en encore une autre très fréquente : celle de *n* devant *d* (*t* en copte), *g* (cf. exemple 4, 5, 6 ci-dessus).

Exemple 11



Wb I, 69, 17

hiéroglyphique	<i>ipete</i> (<i>ípt</i>) <i>ipedet</i> (<i>ípd̄t</i>) id.	coupe à boire, calice	
copte	<i>aphot</i> (ⲀϤⲠⲟⲧ) B <i>apat</i> (ⲀⲠⲁⲧ) F <i>apot</i> (ⲀⲠⲟⲧ) S	id.	CED II ; Crum 14 b
dla	*-ibondé -bondé di-bondé	concept de coupe à boire la coupe à boire, le gobelet	

L'**anaptyxe**, le développement d'un phonème parasite, non étymologique, à l'initiale (**prothèse**), à l'intérieur (**épenthèse**) à la finale (**épithèse**) est un fait dont il faut tenir compte dans l'approche de nos langues. Il en est de même de la suppression de phonème(s), à l'initiale (**aphérèse**), à l'intérieur (**syncope**), et à la finale (**apocope**).

Par rapport à l'égyptien, il convient de signaler une **aphérèse** fréquente dans les langues négro-africaines.

A l'initiale (au début) des mots,  = *w* hiéroglyphique suivi d'occlusives ou surtout des nasales *n, m*, tombe régulièrement dans nos langues. Il s'agit là d'une loi phonétique. Voici quelques exemples avec *n* pour l'illustrer :

Exemple 12 : **Manger, mets (de viande)**



Wb I, 320, 1

hiéroglyphique	<i>ounem</i> (<i>wnm</i>)	
copte	<i>wôm</i> (ⲠⲮⲱⲙ) SB	CED 212 ; Crum 478 a

Langues négro-africaines

Peul	<i>naam</i>	<i>naam-ugo (naam-ude)</i>
mangbgay	<i>nama</i>	
ewondo	<i>nám</i>	
maka	<i>nám</i>	
ekoi	<i>nyam</i>	
tiv	<i>nyam</i>	
duala	<i>nyama</i>	
bakweri	<i>nyama</i>	
bamun	<i>nyam</i>	
	<i>nam/naan/nama/nyama/nyom/nyum ...</i>	

Exemple 13 : Enfant, adolescent

Égyptien 

Wb I, 315, 10-12

hiéroglyphique *ounou (wnw)*
 copte *won (ⲠⲚⲟⲛ)*

KoptHWb 552

Langues négro-africaines

bamun	<i>ɔn</i>
tiv	<i>an</i>
basa	<i>an</i>
ekoi	<i>oni</i>
bafia	<i>ɔn</i>
ewondo	<i>ɔn</i>
duala	<i>ana</i>
bonken	<i>ána</i>
bakweri	<i>ána</i>
	<i>an/oni/ɔn/en/analunalina ...</i>

Exemple 14 : Être, exister

Égyptien 

Wb I, 308, 9

hiéroglyphique *oun (n) (wn(n))*
 copte **ⲚⲈ**, auxiliaire, sert à former
 le prétérit

CED 219 ; Crum 498 a
CED 105 ; Crum 219 a*Langues négro-africaines*

ewondo	<i>ne</i>	être
basa	<i>nɛnɛ</i>	être
duala	<i>nɛ ?</i>	forme interrogative : comment est ?

f) Variation t / r

Exemple 15

Wb V, 239, 9

hiéroglyphique	<i>tit (tît)</i>	tracé, signe, marque, image, figure	
copte	<i>toé (ΤΟΕ) S</i>	tâche ;	CED 180 ; Crum 396 b
dla-mal	<i>-tɔti</i>	concept de point, de marque, de tâche	
dla-v	<i>-toti</i>	id.	
dla-W	<i>-tori</i>	id.	
	<i>dî-tɔti</i>	le point, la marque, la tâche	
	<i>Ø-tɔti id.</i>		
	<i>Ø-tɔri</i>		

Exemple 16

Wb V, 259, 5

hiéroglyphique	<i>tout (twt)</i>	unir, rassembler	
copte	<i>toouté (ΤΟΥΥΤΕ) S</i>	id.	CED 201 ; Crum 447 b
	<i>taouti (ΤΑΥΤ) F</i>	id.	
dla-mal	<i>-lata</i>	concept d'unir, de rassembler	
dla-v	<i>-lata</i>	id.	
dla-W	<i>-lara</i>	id.	
	<i>i-lata</i>	unir, rassembler	
	<i>Ø-lata</i>	id.	
	<i>Ø-lara</i>	id.	

Telles sont les quelques variations phonétiques qui se manifestent entre les parlers duala signalés ci-dessus. Nous les avons indiquées, rapidement, en vrac, dans l'espoir de susciter des recherches ultérieures dans cette direction.

Mais la présentation de ces variations phonétiques nous a surtout permis d'illustrer la méthode que nous allons appliquer dans la confrontation systématique des faits égyptiens et duala. Encore, convient-il de légitimer la possibilité d'une telle comparaison.

III. Légitimité de la comparaison historique

D'après la classification généralement avancée, l'égyptien ferait partie de la famille des langues "chamito-sémitique", récemment baptisée "famille afro-asiatique" par H. GREENBERG. Cette famille comprendrait : l'égyptien, le berbère, les langues couchitiques, les langues sémitiques, et aussi les langues dites tchadiques, qui sont parlées par les Nègres. C'est le cas, par exemple, du haoussa. Ainsi l'égyptien est aussi apparenté à un groupe de langues nègres. Mais de cette catégorie de langues nègres ont été exclus, entre autres, le peul et les langues bantu.

Une telle exclusion provoque l'étonnement. Surtout depuis les travaux de Liliás HOMBURGER qui, dès 1928, soutenait que le peul et les langues bantu sont issues directement de l'égyptien [10].

D'où une série de questions qui viennent à l'esprit. Que vaut la classification des langues de l'Afrique de GREENBERG, et tout particulièrement sa famille «Afro-asiatique»? Est-il légitime de comparer l'égyptien seul avec une ou plusieurs langues négro-africaines? Dans l'affirmative la mise en œuvre de la méthode comparative en linguistique historique n'est-elle pas indispensable?

□ Critique de la famille "Afro-asiatique" de GREENBERG

Dans la liste de 78 notions retenues par GREENBERG, et dont le vocabulaire est présenté comme commun à la famille afro-asiatique, on trouve 37 lexèmes égyptiens, signalés par l'auteur. Il s'agit des numéros : 5, 7, 10, 11, 12, 13, 23, 34, 25, 37, 29, 30, 31, 32, 35, 37, 38, 39, 42, 45, 47, 54, 55, 56, 57, 59, 61, 62, 64, 66, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 77. A cette liste il faut aussi ajouter les numéros : 2 et 22.

Ces lexèmes ne se retrouvent pas tous dans chacune des langues considérée comme afro-asiatique. Par contre un grand nombre de ces lexèmes se retrouve dans les langues bantu dont le duala fait partie intégrante.

Par ailleurs dans sa *Phonétique historique de l'égyptien* (P.H.) J. VERGOTE donne lui aussi une liste d'étymologies «chamito-sémitiques». Plusieurs des étymologies mentionnées se retrouvent également en duala.

Dans les deux listes (celle de GREENBERG et celle de VERGOTE) sont contenus des monèmes lexicaux communs à l'égyptien, au duala, langue bantu, et aux langues sémitiques, couchitiques, tchadiques, et au berbère.

En voici un relevé succinct. Nous n'avons retenu que les seuls lexèmes attestés en hiéroglyphique et en copte.

Nous donnons les graphies hiéroglyphiques (que les deux auteurs ne rapportent pas), leur transcription, et leur équivalent copte (que GREENBERG ne livre pas).

- *Arrow* : "flèche", *Languages*, p. 51

Tchadique

bede	<i>salo</i>	couper
gulfei	<i>si:l</i>	flèche
buduma	<i>hal</i>	poignarder
balda	<i>zala</i>	flèche
mofu	<i>sellam</i>	id.
gisiga	<i>suil</i>	couteau
barein	<i>saalu</i>	id.

Couchitique

nbeja	<i>sal</i>	pointu ; aiguisé
kamir	<i>sil</i>	couteau
quara	<i>selau</i>	pointu

Sémitique

hébreu	<i>sirim</i>	épine	(P.H. ; p. 141 ;16-a, 3)
arabe	<i>sarwatun</i>	flèche	(P.H. ; p. 141 ;16-a, 3)

Égyptien

hiéroglyphique		<i>seret (srt)</i>	pointe, épine	Wb IV 180, 24
copte		<i>souré</i>	pointe, dard	CED 161 ; Crum 354 a
duala		<i>-sɔɔ</i> <i>Ø-sɔɔ (sg.)</i> <i>Ø-sɔɔ (pl.)</i>	harpon	

Ce radical, *sɔɔ* se retrouve dans d'autres langues bantu sous les formes *esere, sari, sori, sale, sali, selo*. Il y exprime le concept de flèche, javelot (cf. JOHNSTON, II, 248 ; 285).

- *Stern* : "étoile" in P.H. ; p. 128 ; a-8

Sémitique

arabe	<i>sabba, saba</i>	briller, faire briller
accadien	<i>sababu</i>	étinceler
araméen	<i>swb</i>	brûler

Égyptien

hiéroglyphique	 *	<i>seba (sb3)</i>	étoile	Wb IV, 82, 7
copte		<i>sow</i>	id.	CED 167 ; Crum 368 a
duala		<i>-sómbé</i>	étoile du soir	

Ø-sómbé (sg.)

Ø-sómbé (pl.)

Ce radical se retrouve lui aussi dans d'autres langues bantu sous les formes : *sówéa*, *sombi*, *sómbé*. Il y exprime le concept de : étoile, astre, planète (cf. JOHNSTON II, 388-389).

- *Flöte blasen* : "siffler la flûte, jouer de la flûte", P.H., p. 134, 5b-1

Sémitique

arabe	<i>zamrun</i>	flûte ; jouer de la flûte
hébreu	<i>zmr</i>	faire de la musique

Égyptien

hiéroglyphique		<i>sebet (sbt)</i>	flûte	Wb IV, 82, 3-5
copte	Ⲙⲉⲃⲓ	<i>sébi</i>		CED 147 ; Crum 320 b
duala		- <i>sébá</i> <i>mu-sébá</i> (sg.) <i>mi-sébá</i> (pl.)	clairon, flûte	

Ce radical est aussi affiché dans d'autres langues bantu sous les formes *séb*, *sébá*, *séwá*. Il indique le concept de : flûte, corne, clairon (cf. JOHNSTON II, 325).

- *Day* : «jour», *Languages*, p. 55

Tchadique

logone, ngala	<i>se</i>	jour
margi	<i>asi-na</i>	aujourd'hui
mubi	<i>ha-ssa</i>	maintenant

Couchitique

mbugu	<i>azi</i>	jour
jangero	<i>asi</i>	maintenant
berbère	<i>ass/ussan</i>	jour

Égyptien

hiéroglyphique		<i>sou (sw)</i>	jour (date)	Wb IV, 57, 8
copte	Ⲙⲟⲩ	<i>soou</i>	id.	CED 167 ; Crum 367 b
duala		<i>sú</i> Ø- <i>sú</i> (sg.) Ø- <i>sú</i> (pl.)	jour (date)	

Ce radical, avec le même sens, se retrouve aussi dans d'autres langues bantu sous les formes *sú, só, sió, siu, sikú* (cf. JOHNSTON, II 279-280 ; 387-388).

- *Field* : "champ", P. H. ; p. 139 ; 13-h, 13

Sémitique

accadien	<i>sahhu</i>	prairie
arabe	<i>sahahun</i>	bonne terre, bon terrain

Égyptien

hiéroglyphique		<i>sekhet (sḫt)</i>	champ, campagne,	Wb IV, 229, 8
			marais	
copte		<i>soché</i>	id.	CED 170 ; Crum 377 a
duala		<i>-saka</i>	champs inondés, terrains marécageux, marais	
		<i>mi-saka</i> (pl.)		

Ce radical se présente lui aussi dans d'autres langues bantu avec le même sens sous les formes *soko, seke* (cf. JOHNSTON, II 275 et 311).

- *Tree* : "arbre", *Languages*, p. 63

Tchadique

bata	<i>kade</i>	arbre
njei	<i>kadi</i>	id.
gamergu	<i>xatta</i>	id.
chire	<i>gotto</i>	id.

Couchitique

somali	<i>ged</i>	id.
mbugu	<i>(m)xatu</i>	id.

Sémitique

accadien	<i>xattu</i>	bâton, branche
-----------------	--------------	----------------

Égyptien

hiéroglyphique		<i>khet (ḫt)</i>	bois, arbre	Wb III, 339,10
copte		<i>ché</i>		CED 235 ; Crum 546 a
duala		<i>-kanjo < kandio</i>	branche (d'arbre)	

di-kanjo la branche
ma-kanjo les branches

Le même radical, avec le même sens, est attesté dans d'autres langues bantu sous les formes *kot*, *kota*, *gat*, *goda* (cf. JOHNSTON, II 407).

- *Shoe* : "soulier", *Languages*, p. 62

Tchadique

angas *ka:p* soulier
logone *ka:be* sabot

Couchitique

galla *kope*

Égyptien

hiéroglyphique  *kebet (kbt)* soulier Wb IV, 361, 9

 *tjetbet (tbt)*

 *tebet (tbt)*

copte  *towé* souliers CED 199 ; Crum 443 b
thowi

duala *-támbí*
e-támbí le soulier
be-támbí les souliers

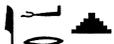
Ce radical est manifesté dans d'autres langues bantu, avec le même sens sous les formes *kobi*, *kope*, *tambi*, *tembe* (cf. JOHNSTON, II 299 et 320).

- *Aufsteigen* : "s'en aller", P.H, p. 137, 10-b, 4

Sémitique

accadien *elu* pousse (idée de poindre, sortir)

Égyptien

hiéroglyphique  *iar (i^cr)* monter, aller Wb I, 41, 14

 *ar (c^r)* id.

copte	ⲁⲗⲎ	<i>alé</i>	id.	CED 4 ; Crum 4 a
dla-mal		-al- i-al-a	aller, monter, " <i>ascendit in coelum</i> "	

Ce radical est attesté également dans d'autres langues bantu, avec le même sens, sous les formes *ila, la, yoli, lia, lula* (cf. JOHNSTON II, 534).

- *To be hot* : "être chaud", *Languages*, p. 58

Tchadique

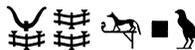
gerka		<i>tu</i>	être chaud
somrai		<i>daua</i>	id.
sokoro		<i>ati</i>	chaleur du jour

Égyptien

hiéroglyphique		<i>ta (t3)</i>	être brûlant	Wb V, 229, 1
copte	ⲧⲁⲮ	<i>taou</i>	id.	Kopt Hwb. 251
duala		<i>i-dia</i>	se brûler, se consumer être consumé par le feu	

Ce radical lui aussi se rencontre, avec les mêmes sens, dans d'autres langues bantu *tia, tu, ti, di, didi* (cf. JOHNSTON II, 296).

Cet inventaire qui n'est pas exhaustif prouve que des faits avancés comme spécifiques à la famille "Afro-asiatique" ou "Chamito-sémitique" se retrouvent également dans d'autres langues négro-africaines, ce que GREENBERG ignore peut-être, mais que savent les linguistes qui ont critiqué sa classification (cf. T. OBENGA, "*Le Chamito-sémitique n'existe pas*", in *Ankh* n° 1, février 1992, pp. 51-58). De telles concordances et bien d'autres encore montrent "*qu'il n'y a pas là un faux problème, mais une orientation de recherche qui est fondée*" (M. HOUIS, cf. éditorial *Ankh* n° 1, février 1992, p. 16). Il importe de préciser que cette orientation de recherches systématiques et opératoires — Égypte pharaonique et le reste de l'Afrique noire — c'est Cheikh Anta DIOP qui l'a inaugurée, "*il est l'Ouvreur des Chemins*" :

 *oup-ouaout pou (wp-w3wt pw).*

Nations nègres et Culture a pour sous-titre "*De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*". C'est net et clair. Le programme est tracé, fixé, établi, ferme, solide.

"Jamais pareille chose n'a été accomplie auparavant" :

 *en zep ir.tou mitet djer-bah (n zp ir.tw mitt dr-b3h).*

Il est juste et digne de le dire.

Pour ce qui concerne les langues négro-africaines, ces recherches sont d'autant plus opératoires que les correspondances phonétiques et sémantiques concernent le vocabulaire de base.

Pour l'édification du lecteur voici quelques exemples. Nous ne donnons que des faits attestés à la fois en hiéroglyphique et en copte.

Exemple 1 : "être", "exister"

Égyptien			Wb I, 43, 6
hiéroglyphique		<i>iouli</i> (<i>íwlí</i>)	
copte		<i>e-</i> (ⲉ-)	CED 31 ; Crum 52 a
		<i>a-</i> (ⲁ)	

Langues négro-africaines modernes

Nilo-Saharien : fur *a*

Chari-Nil

mangbetu	<i>a</i>
moru	<i>a</i>
nubien	<i>a</i>
dindinga	<i>a</i>
dari	<i>a</i>
masaï	<i>a</i>
nuer	<i>a</i>
dinka	<i>a</i>

Niger Congo (bantou) : *e, i*

Exemple 2 : "être"

Égyptien			Wb I, 308, 9
hiéroglyphique		<i>oun</i> (<i>wn(n)</i>)	
copte		Ⲣⲉ , auxiliaire, sert à former le prétérit	CED 219 ; Crum 498 a CED 105 ; Crum 219 a

Langues négro-africaines modernes

Niger Congo (bantou) :

ewondo	<i>ne</i>	être
basa	<i>nɛnɛ</i>	être
duala	<i>né ?</i>	forme interrogative : comment est ?

Exemple 3 : "homme, être humain"Égyptien**hiéroglyphique***remetj (rmṯ)*

Wb II, 421, 9

C'est par ce terme que les Égyptiens anciens se sont désignés.

copte :*rômé (Ⲡⲟⲩⲙⲉ)*

CED 136 ; Crum 294 b

*romi (Ⲡⲟⲩⲙⲓ)**lomi (ⲗⲟⲩⲙⲓ)*Langues négro-africaines modernes**Niger Congo (bantou) :***rumé**rom**lume**lomi**lóm***efik***rem***ekoi***rum*Exemple 4 : "frère"Égyptien :**hiéroglyphique***sen (sn)*

Wb IV, 150, 8

copte*son (Ⲣⲟⲩ)*

CED 154 ; Crum 342 b

Langues négro-africaines modernes**Couchitique :****demba***zín, zan***ichinza***zuna***Tchadique :****mogdel***sen***bachma***zino***somraï***sen***Niger Congo (bantou) :****nyamwezi***suna***ichinza***zuna*

Exemple 4 : "père"Égyptien : 

hiéroglyphique

it (ît)

Wb I, 141, 10

copte

yôt (ⲉⲓⲱⲧ)

CED 49 ; Crum 86 b

*yat (ⲉⲓⲁⲧ)*Langues négro-africaines modernes**Chari-Nil :**

vieux nubien

it

homme

dindinga

êt

homme

baréo

eite

homme

Niger Congo (bantou) :

banju

te

père

basia

ta

père

efik

te

père

Exemple 4 : "honnête homme, père de famille, personne"Égyptien : 

hiéroglyphique

sé < zé (s < z)

Wb III, 406, 6

copte

sa (ⲥⲁ)

CED 144 ; Crum 316 a

Langues négro-africaines modernes**Nilo-saharien : Kanuri***saua***Tchadique : lame***su***Niger Congo (bantou) :**

swahili

zé

vieil homme

bulu

sia

père de famille

ewondo

sia

père de famille

Ouest africain :

wolof

*sa*homme, *sa* Baol : homme du Baol

Tels sont les faits !

Mais une famille (de langues) suppose l'existence de groupes, de branches. En effet à l'intérieur

d'une famille de langues des groupements, souvent, s'opèrent. C'est le cas par exemple dans la famille indo-européenne.

S'agissant de la prétendue famille "Afro-asiatique" (ou "Chamito-sémitique") on admet bien qu'elle comprend les groupes : sémitique, libyco-berbère, égypto-copte, couchitique, et tchadique. Une (ou des) langue(s) censée(s) appartenir à cette famille entre(nt) donc nécessairement dans l'un des groupes constitutifs de cette famille, à moins qu'elle(s) ne forme(nt) à elle(s) seule(s) son (ou leur) propre groupe.

Il est donc parfaitement légitime de comparer l'égyptien avec une (ou des) langue(s) bantoue(s), ou avec le peul : comme il l'est de le faire avec une (ou des) langue(s) sémitique(s).

Ce sont les faits (de langue) tels que ceux signalés plus haut qui invitent à essayer de regrouper les idiomes aujourd'hui différents en une famille composée de groupes, de branches, distincts. Ces faits montrent l'existence des correspondances phonétiques et sémantiques. Or les relations qu'entretiennent les langues censées appartenir à une famille donnée, à l'intérieur d'un même groupe comme entre groupes distincts, sont des correspondances régulières et systématiques, phonétiquement et sémantiquement. Au niveau du vocabulaire et de la grammaire. Seule l'existence de telles correspondances permet de classer une langue donnée dans une famille donnée, et à l'intérieur d'un groupe distinct donné.

Une fois scientifiquement produites, établies et systématisées, ces correspondances, par leur seule existence, constituent des preuves plausibles de parenté linguistique. Car il n'existe aucun lien naturel et nécessaire entre le (ou les) signifiant(s) et le (ou les) signifié(s), entre le (ou les) vocable(s) et le (ou les) sens. C'est ce que F. de SAUSSURE a nommé "*l'arbitraire du signe linguistique*". A. MEILLET explicite :

"Entre les idées et les mots considérés à un moment quelconque du développement des langues il n'y a aucun lien nécessaire : à qui ne l'a pas appris rien ne peut indiquer que le fr. cheval, all. pferd, angl. horse, russe lôsád, gr. mod. αλογο pers. asp, désignent le même animal «. Rien dans l'opposition des formes de fr. cheval et chevaux ne marque par soi-même l'unité et la pluralité, rien dans l'opposition du fr. cheval et jument ne marque la différence du mâle et de la femelle " [11].

"Les moyens d'expression n'ont avec les idées qu'une relation de fait, non une relation de nature et de nécessité : rien ne saurait les rappeler à l'existence lorsqu'ils ne sont plus ; ils n'existent qu'une seule fois ; ils sont singuliers" [12].

L'établissement des correspondances régulières et systématiques, phonétiquement et sémantiquement, entre langues réputées parentes, est la grande affaire de la linguistique historique comparative. "*Les concordances sont la seule réalité qu'a à étudier le comparatiste*" disait A. MEILLET [13]. Il lui appartient d'en présenter une vision globale, la théorie, en forme de lois phonétiques (*sound laws*). C'est ce que nous nous sommes efforcés d'esquisser ici, pour ce qui concerne les correspondances entre les occlusives égyptiennes et duala.

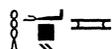
Les faits, les concordances, les correspondances que nous produisons ici ont été établies à partir d'un corpus dont la constitution obéit à des règles précises et strictes, tant en ce qui concerne le duala que l'égyptien.

Pour ce qui concerne l'égyptien d'abord : n'ont été retenus que les lexèmes dont la forme et le sens sont attestés non seulement en hiéroglyphique (et éventuellement en démotique), mais aussi

en copte, "la langue égyptienne dans sa dernière période" [14].

Le respect de ces critères de continuité, d'homogénéité des données diachroniques égyptiennes, a donc conduit à écarter beaucoup de monèmes lexicaux.

C'est le cas par exemple du nom qui désigne le Nil :



hâpy (*ḥ^cpy*) : "Nil"

Wb II, 42, 11

Attesté depuis le temps des Pyramides, depuis l'Ancien Empire (2780-2265 av. J.-C.), il "semble être typiquement égyptien" [15].

Eh bien, en dépit de l'existence des correspondances phonétiques permettant de le retenir, la comparaison entre *hâpy* "Nil", et le radical duala : *-ɔpi* : "rivière, fleuve" (*m(u)-ɔpi /mi-ɔpi* "le fleuve/les fleuves"), radical qui se rencontre dans d'autres langues africaines sous les formes *-opi, ophi, obi, obu* (cf. JOHNSTON II, 369), cette comparaison-là n'a pas été retenue, parce que *hâpy* (*ḥ^cpy*) n'est pas attesté en copte. Il en est de même du vocable égyptien désignant l'hippopotame



khab (*ḥ3b*) : "hippopotame"

Wb III, 229, 6

que les Anciens Égyptiens appelaient aussi "le taureau des marais" (*ka idehou*).

Le terme *khab* (*ḥ3b*) est, lui aussi, attesté depuis l'Ancien Empire. Mais sa comparaison avec le radical duala *-ngubú* "hippopotame" (*Ø-ngubú/Ø-ngubú*), radical affiché par d'autres langues nègres sous les formes *ngub, ngubì, gubu, gub, gup, gupi, guvu, gufu* (cf. JOHNSTON II, 322), cette comparaison-là a été écartée pour les mêmes motifs que dans le cas précédent : *khab* (*ḥ3b*) en l'état actuel de la recherche n'est pas attesté en copte.

Certains regretteront peut-être ces exclusions volontaires. Mais comme l'écrit A. MEILLET, "à qui a le souci de la certitude et d'une rigueur scientifique, ce qui importe avant tout, en pareille matière, c'est de savoir beaucoup ignorer" [16].

L'objectif à atteindre en linguistique historique comparative est la reconstruction non seulement des unités communes (de première et de seconde articulation) mais aussi la syntaxe commune des langues réputées parentes. Cette ressurection des morts, pour être scientifique, ne peut s'opérer qu'à partir des faits avérés certains typiques, vérifiables.

Notre option méthodologique consistant à ne retenir pour la production des correspondances que les seules données égyptiennes solidairement attestées en hiéroglyphique et en copte trouve dans ces considérations sa justification décisive.

En effet chaque unité phonique égyptienne de première articulation, le monème, doué de sens lexical, le lexème, ou doué de sens grammatical, le morphème, peut, grâce à la philologie égyptienne, être suivie chronologiquement, dans le maintien ou le changement de son (ou ses) sens. Ce qui, le cas échéant, peut constituer un indice de datation de son correspondant en duala (ou dans tout autre idiome africain). La reconstruction, la simulation du processus d'évolution

du signifié, du sens commun antérieur de monèmes comparés disposera ainsi de jalons utiles.

Semblablement, chaque unité phonique égyptienne de seconde articulation, le phonème, peut, grâce à la phonétique historique égyptienne, administrer, par le fait, la preuve de sa survie, de ses alternances, de sa mutation (ou de sa mort). Ce qui, éventuellement, peut renseigner sur son (ou ses) correspondant(s) en duala (ou dans d'autres langues négro-africaines). La reconstruction du système phonologique, du système des sons de la langue commune antérieure reposera ainsi sur des bases solides.

Enfin, concernant la syntaxe, l'organisation des constituants de l'énoncé, les différents types de phrase dans toutes les synchronies de l'égyptien ne présentent pas un intérêt moindre, quant à l'appréciation de leurs correspondants en duala (ou dans d'autres langues africaines).

Pour ce qui concerne le duala il existe un *Dictionnaire duala-français*, celui du Pasteur Paul HELMLINGER. Tous les lexèmes duala mentionnés s'y trouvent. Nous avons seulement fait état, le cas échéant, des formes dialectales.

La langue duala étant connue et écrite depuis la première moitié du XIX^e siècle, ni l'absence d'attestations écrites, ni le décalage dans le temps, à supposer que ce soient là des obstacles dirimants - ce qui n'est pas - ne sauraient donc être invoqués contre la comparaison historique entre le duala et l'égyptien.

Entre le duala et l'égyptien, se manifestent des correspondances phonétiques et sémantiques régulières au niveau lexical et au niveau grammatical.

IV. Correspondances phonétiques et sémantiques au niveau lexical

L'attention est spécialement portée sur les occlusives ordinaires en égyptien pharaonique et en duala afin de dégager une loi des correspondances phonétiques. A cet égard on observe des conservations communes à côté des innovations propres.

IV.1. Les conservations communes

Elles portent sur les occlusives hiéroglyphiques sourdes et sonores.

□ Les occlusives sonores

1. égyptien hiéroglyphique *b* = duala *b*

Exemple 1 :  Wb I, 442, 15

hiéroglyphique	<i>bin</i> (<i>bín</i>)	être mal, mauvais	
copte	<i>bôdn</i> (ⲃⲟⲨⲛ) B	id.	CED 23 ; Crum 39 a
duala	<i>-bena</i>	concept de mal, d'infortune, de malchance	
	<i>di-bena</i>	le mal, l'infortune, la malchance	

Exemple 2 :  Wb I, 430, 14

hiéroglyphique	<i>baket</i> (<i>b3kt</i>)	territoire, circonscription administrative ; c'est aussi le nom de l'Égypte à la Basse Époque	
copte	<i>baki</i> (ⲃⲁⲕⲓ) B	cité, ville	CED 21; Crum 30 b
dla-W	<i>baké</i> (ⲃⲁⲕⲈ) S	concept d'établir une résidence officielle ; s'établir	
dla-mal	<i>-bók-</i>	id.	
dla-v	<i>-bók-</i>	id.	
	<i>Ø-bók-a</i>	établir une résidence officielle, s'établir	
	<i>Ø-bóg-a</i>	id.	
	<i>i-bók-a</i>	id.	

Exemple 3 :  Wb IV, 83, 18-84, 14

hiéroglyphique	<i>seba (sb3)</i>	recommander, enseigner	
copte	<i>sébó (ⲪⲉⲃⲐ) B</i>	id.	KoptHWb 176
duala	<i>-sébe-</i>	concept de recommander	
dla-mal	<i>i-sébe-a</i>	recommander	

2. égyptien hiéroglyphique *d* = duala *d*

Exemple 1 :  Wb V, 453, 6

hiéroglyphique	<i>(dmwt)</i>	incision, opération, (en chirurgie)	
copte	<i>têmi (Ⲧⲏⲙⲓ) O</i>	id.	KoptHWb 546
dla	<i>-dóm-</i>	concept d'inciser d'opérer, de fendre	
dla-mal	<i>i-dóm-a</i>	fendre, inciser, opérer	

Exemple 2 :  Wb V, 501, II

hiéroglyphique	<i>degdeg (dgdg)</i>	piétiner (réduplication)	
copte	<i>toctog (ⲦⲐⲪⲦⲪ) S</i>	fouler	CED 208; Crum 467 b
dla-mal	<i>-dang-</i>	concept de marcher, de fouler	
dla-v	<i>-dang-</i>	id.	
dla-W	<i>-dag</i>	id.	
	<i>Ø-dag-a</i>	marcher	
	<i>Ø-dang-ua</i>	id.	
dla-mal	<i>i-dang-ua</i>	id.	

Exemple 3 :  Budge II, p. 870

hiéroglyphique	<i>douayt (dw3yt)</i>	matin	
copte	<i>towi (ⲦⲐⲟⲩⲱⲓ)</i>	id.	CED 108; Crum 224 a
dla	<i>-diba</i>	concept de matin	
	<i>-i-diba</i>	le matin	

3. égyptien hiéroglyphique *g* = duala *g/ng*

Exemple 1 :  Wb V, 149, 7

hiéroglyphique	<i>ga (g3)</i>	lancer un bateau	
copte	<i>gôou (Ⲫⲟⲩⲟⲩ) O</i>	tirer, lancer un bateau	CED 133 ; Crum 286 a

dla -*ḥng-* tirer, hâler un bateau
dla-mal *i-ḥng-ḥ*

Exemple 2 :  Wb I, 563, 8

hiéroglyphique	<i>puga</i> (<i>pwg3</i>)	fragment, morceau de bois	
copte	<i>pôké</i> (ΠΕΚΕ) O <i>paké</i> (ΠΔΚΕ) S <i>poké</i> (ΠΟΚΕ) S <i>pogé</i> (ΠΟΣΕ) S	id.	CED 133 ; Crum 286 a
dla-W	<i>-bogó</i>	concept de bille, morceau de bois	
dla-v	<i>-bongó</i>	concept de bille de bois	
dla-W	Ø- <i>bogó</i>	la bille, morceau de bois	
dla-v	<i>e-bongó</i>	la bille de bois	

Exemple 3 :  Wb I, 236, 5-6

hiéroglyphique	<i>âgen</i> (^C <i>gn</i>)	support de jarre	
copte	<i>agon</i> (Α.ΣΟΠ) S	récipient, réservoir	CED 133 ; Crum 286 a
dla	<i>-ḥngḥ</i>	concept de marmite, pot de terre	
dla-mal	<i>i-ḥngḥ</i> > <i>yḥngḥ</i>	la marmite, le pot de terre	
dla	<i>e-ḥngḥ</i> > <i>e-wḥngḥ</i>	marmite, pot de terre	

Concernant les occlusives sonores, le tableau suivant résume les faits produits :

*	hiéroglyphique	copte	duala
b*	 (b)	Β(b)	b
d*	 (d)	Τ(t)	d
g*	 (g)	Ϝ(g)	g/ng

Le symbole * renvoie à une reconstruction provisoire

□ Les occlusives sourdes

1. égyptien hiéroglyphique *p* = duala *p*

Exemple 1 :  Wb I, 511, 7

hiéroglyphique	<i>per</i> (<i>pr</i>)	domaine, maison	
copte	<i>pôr</i> (-ΠΩΡ) S	place, maison	CED 133 ; Crum 286 a
dla	<i>-pólo</i>	concept de place, d'endroit	

e-pólo la place, l'endroit

Exemple 2 : 

Wb I, 533, 12

hiéroglyphique	<i>peh</i> (pḥ)	arriver à, atteindre
copte	<i>poh</i> (ⲡⲜⲟ) F id.	CED 133 ; Crum 286 a
dla	<i>pôh</i> (ⲡⲱⲟ) SAF	id.
	<i>-pɔ</i>	concept d'arriver à, atteindre
dla-mal	<i>i-pɔ-ɔ</i>	arriver à, atteindre
dla-mal	<i>∅-pɔ-ɔ</i>	arriver à, atteindre

Exemple 3 :



hiéroglyphique	<i>tep</i> (tpt)	tête, chef, sommet
copte	<i>tob</i> (ⲧⲟⲃ=) O	id. CED 273 ; Crum 646 b
dla	<i>-lópó-</i>	concept de tête, de chef
	<i>mu-lópó</i>	la tête
	<i>mi-lópó</i>	les têtes

Wb V, 453, 6

2. égyptien hiéroglyphique *t* = duala *t*

Exemple 1 : 

Wb V, 239, 9

hiéroglyphique	<i>tit</i> (ít)	tracé, signe, marque,
copte	<i>toé</i> (ⲧⲟⲉ) S	image, tâche, signe CED 180 ; Crum 396 b
dla	<i>-tɔti</i>	concept de point, de marque, de tâche
dla-v	<i>∅-tɔti</i>	le point, la marque, la tâche

Exemple 2 : 

Wb I, 41, 10

hiéroglyphique	<i>it</i> (ít)	père, ancêtre de vie
copte	<i>yôt</i> (ⲉⲓⲱⲧ) S	id. CED 180 ; Crum 396 b
dla	<i>-te</i>	concept de père, ancêtre de vie
	<i>∅-te</i>	le père

Exemple 3 :  Wb I, 46, 10

hiéroglyphique	<i>iouty (íwty)</i>	qui n'est pas, qui n'existe pas	
copte	<i>ate (ⲁⲧⲈ) S</i>	préfixe négatif, privatif	CED 180 ; Crum 396 b
dla-mal	<i>-ití (*iití-)</i>	concept de ne pas être, de ne pas exister	
dla-v	<i>-titi- Ø-ití- Ø Ø-titi- Ø</i>	id. ne pas exister, ne pas être	

3. égyptien hiéroglyphique k = duala k

Exemple 1 :  Wb V, 121, 2

hiéroglyphique	<i>kefâ (kf^c)</i>	saisir, capturer	
copte	<i>kôôfé (ⲕⲟⲟⲩⲉ) S kôôbé (ⲕⲟⲟⲩⲈ) S</i>	id. id.	CED 52 ; Crum 99 b
dla	<i>kuEb- Ø-kuEb-ε i-kuEb-ε</i>	concept d'être saisi, capturé être saisi être saisi, capturé	

Exemple 2 :  Wb V, 335, 18

hiéroglyphique	<i>tekes (tks^c)</i>	torturer	
copte	<i>tekas (ⲧⲕⲁⲘ) S</i>	peine, souffrance	CED 23 ; Crum 407 a
dla-v	<i>-takis- Ø-takis-ε-</i>	concept de faire souffrir faire souffrir, peiner	

Exemple 3 :  Wb I, 430, 14

hiéroglyphique	<i>baket (b3kt)</i>	territoire, circonscription administrative, c'est le nom de l'Égypte à la Basse Époque	
copte	<i>baki (ⲃⲁⲕⲓ) B baké (ⲃⲁⲕⲈ) S</i>	cité, ville	CED 21; Crum 30 b
dla-mal	<i>-bók-</i>	concept d'établir une résidence officielle ; s'établir	
dla-v	<i>-bók- i-bók-a Ø-bók-a</i>	id. établir une résidence officielle, s'établir id.	

4. égyptien hiéroglyphique $k =$ duala k Exemple 1 : 

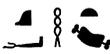
Wb V, 33, 8

hiéroglyphique	<i>qema</i> (ḳm3)	verser, déverser	
copte	<i>kém</i> (ⲕⲙ) SB	remuer, déplacer	CED 23 ; Crum 407 a
dla	- <i>kóm-</i>	concept de verser, déverser	
dla-mal	<i>i-kóm- a</i>	verser, déverser	

Exemple 2 : 

Wb I, 138, 20

hiéroglyphique	<i>iqedou</i> (iḳdw)	le créateur, le constructeur, le maçon	
copte	<i>ekôt</i> (ⲉⲕⲱⲧ) SBF	constructeur	CED 23 ; Crum 407 a
dla	- <i>ekedi</i>	concept de créateur	
dla-mal	<i>mu-ekedi > mu-wekedi</i>	: le créateur	

Exemple 3 : 

Wb V, 19, 15

hiéroglyphique	<i>qâhet</i> ($\text{ḳ}^{\text{C}}\text{ḥt}$)	épaule, morceau d'épaule	
copte	<i>kéhté</i> (ⲕⲉⲃⲧⲉ) SBF	id.	KoptHwb 74
dla	- <i>kaata</i> → <i>kata</i>	concept d'épaule, de morceau d'épaule	
	<i>di-kata</i>	l'épaule, le morceau d'épaule	
	<i>ma-kata</i>	les épaules, les morceaux d'épaule	

Le tableau ci-après résume les correspondances relatives aux occlusives sourdes (le symbole * renvoie à une reconstruction provisoire) :

*	hiéroglyphique	copte	duala
p*	■ (p)	Ⲡ(p)	p
t*	▲ (t)	ⲧ(t)	t
k*	◀ (k)	ⲕ (k)	k
k ^w *	▲ (ḳ)	ⲕ Ⲙ (k,g)	k

IV.2. Les innovations propres

Elles consistent en la sonorisation régulière en duala des occlusives sourdes conservées en égyptien hiéroglyphique. Cette sonorisation est régulière.

1. égyptien hiéroglyphique *p* = duala *b*

Exemple 1 :



Wb I, 501, 8

hiéroglyphique	<i>padj</i> (<i>p3d</i>)	genou	
copte	<i>pet</i> (ⲡⲉⲧ) SAF	id.	CED 129 ; Crum 273 a
	<i>pat</i> (ⲡⲁⲧ) S	id.	
dla-v	<i>-b3ng3</i>	concept de genou	
	<i>di-b3ng3</i>	le genou	
dla-W	<i>∅-b3g3</i>	id.	

Exemple 2 :



Wb I, 494, 18

hiéroglyphique	<i>pa</i> (<i>p3</i>)	avoir fait dans le passé	
copte	<i>-pé</i> (-ⲡⲉ, dans ⲁⲡⲉ)	préfixe d'action passée dont la négation est :	CED 86 ; Crum 178 a
		<i>m-pé</i> (ⲁⲡⲉ = <i>n p3</i>)	
dla-v	<i>-bé-</i>	concept d'avoir accompli une action dans le passé (imperfectif d'habitude)	
	<i>∅-bé-ε</i>	avoir accompli une action dans le passé (verbe auxiliaire)	

Exemple 3 :



Wb I, 494, 1-12

hiéroglyphique	<i>pa</i> (<i>p3</i>)	s'envoler, monter au ciel, sauter au ciel "en parlant du Roi défunt" (Textes des Pyramides)	
copte	<i>-pé</i> (ⲡⲉ)	sauter	DEC 157
dla	<i>-ab-</i>	concept de s'envoler, de monter du ciel, " <i>ascendit in coelum</i> "	
	<i>∅-ab- a</i>	s'envoler, monter (en parlant du Christ), qui est est monté au ciel	

2. égyptien hiéroglyphique t = duala d

Exemple 1 :  Wb I, 2, 3-4

hiéroglyphique	<i>at (t3)</i>	instant, moment, temps	
copte	<i>êt (ⲬⲦ=)</i>	id.	DEC 56
dla	<i>-dio</i>	concept de moment, de tour	
	<i>mu-dio</i>	le moment, le tour	
	<i>mi-dio</i>	les moments, les tours	

Exemple 2 :  Wb V, 229, 1

hiéroglyphique	<i>ta (t3)</i>	être brûlant	
copte	<i>taou (ⲦⲌⲮ)</i>	id.	Kopt Hwb. 251
dla	<i>-dí-a</i>	concept de brûler, se consumer	
dla	<i>Ø-dí-a</i>	se consumer, être brûlé	

Exemple 3 :  Wb V, 234, 15

hiéroglyphique	<i>tach (t3š)</i>	frontière, limite	
copte	<i>toch (ⲦⲟⲮ)</i> S id.	CED 201 ; Crum 451	
dla-w	<i>-díg</i>	concept de fixer les contours, de limiter	
dla-W	<i>Ø-díg-a</i>	fixer les contours, limiter	
dla-v	<i>Ø-díng- a</i>		

La correspondance égyptien *ch(š)* = duala *k/g (ng)* a été produite plus haut.

3. égyptien hiéroglyphique k = duala g/ng

Exemple 1  Wb.I, 426, 3

hiéroglyphique	<i>bak(b3k)</i>	travailler	
copte	<i>bak- (ⲃⲌⲕ-)</i>	travailler	CED 22 ; Crum 31 a
dla	<i>-bángo-</i>	concept d'un grand travail	
	<i>di-bángo-</i>	un grand travail	

Exemple 2 :  Wb V, 331, 5

hiéroglyphique	<i>teka (tk3)</i>	feu, incendie s'enflammer, brûler	
copte	<i>tôg (ⲦⲱⲘ) S</i>	id.	CED 184 ; Crum 404 a
dla-W	<i>díg</i>	concept de brûler	
	<i>Ø- díg - a</i>	brûler	

Exemple 3  Wb III, 177, 7

hiéroglyphique	<i>heka</i> (ḥk3)	ensorceler (recourir aux procédés magiques)	
copte	<i>hako-</i> (ⲬⲁⲕⲐ) S	magicien	DEC 293
dla-mal	<i>-hango</i>	concept de confrérie magique	
dla-v	<i>-sango</i>	id.	
dla-mal	<i>i-hango</i>	la confrérie magique	
dla-W	<i>lo-sango</i>	les confréries magiques	

4. égyptien hiéroglyphique *ḳ* = duala *g/ng*

Exemple 1  Wb III, 175, 16-176, 34

hiéroglyphique	<i>iaqet</i> (i3ḳt)	ail, poireau	
copte	<i>êgé-</i> (ⲬⲎⲈ) S	id.	CED 42 ; Crum 67 b
dla-v	<i>-iangá-</i>	concept d'ail, de poireau, d'oignon	
dla-W	<i>-iagá- di-iangá >j-angá-</i>	id. l'ail, l'oignon	

Exemple 2  Wb III, 177, 5-21

hiéroglyphique	<i>heqa</i> (ḥḳ3)	être le chef, dominer, gouverner	
copte	<i>hak-</i> (Ⲭⲁⲕ-) S	légitime	DEC p. 293
dla-mal	<i>hángo</i>	concept de chef, de maître, de gouverneur (d'un État ou d'un pays)	
dla-v	<i>sángo</i>	id.	
dla-mal	<i>Ø-hángo</i>	le chef, le gouverneur	
dla-v	<i>Ø-sángo</i>	les chefs, les gouverneurs	

Exemple 3  Wb I, 426, 3

hiéroglyphique	<i>qaret</i> (ḳ3rt)	verrou (en bois)	
copte	<i>kallé</i> (ⲕⲁⲗⲗⲈ)	verrou	CED 56
dla-W	<i>ngara</i>	idée de verrouiller, d'entraver, de bloquer	
dla-v	<i>ngata Ø-ngara Ø-ngata</i>	id. le(s) verrou(s), les (ou l') entraves le(s) verrou(s), les (ou l') entraves	

S'agissant de la sonorisation des sourdes on a le tableau des correspondances suivant (le symbole * renvoie à la reconstruction provisoire) :

*	hiéroglyphique	copte	duala
, p*	■ (p)	Π(p)	p
t*	▲ (t)	ⴐ(t)	t
k*	◡ (k)	κ, Ϝ (k,g)	g/ng
k ^w *	▲ (k̥)	κ, Ϝ (k,g)	g/ng

IV.3. Régularité de la sonorisation des sourdes en duala

L'examen des graphies hiéroglyphiques montre que la sonorisation se produit régulièrement lorsqu'une occlusive sourde est au voisinage de son phonème hiéroglyphique noté par le signe



, le vautour percnoptère. Voici les faits :

hiéroglyphique

duala



padj (p3d)

- b'ng' / -b'ng'



pa (p3)

- b'é-



pa (p3)

- ab-



ta (t3)

- d'í



tach (t3š)

- d'íg / d'íng



at (3t)

- dio



bak(b3k)

- b'ángo

	<i>teka</i> (tk3)	- díg
	<i>heka</i> (hk3)	-hango /- sango
	<i>iaqet</i> (i3kt)	- iagá/iangá-
	<i>heqa</i> (hk3)	hángo/sángo
	<i>qaret</i> (k3rt)	- ngara/ngata

Au vu des graphies une constatation s'impose, incontournable. Au voisinage du phonème noté par le signe  (vautour percnoptère) les sourdes *p, *t, *k, *k^w conservées en hiéroglyphique sont effectivement sonorisées en duala.

Le signe  — un des plus discutés du système hiéroglyphique (cf. LACAU : *Phonétique* pp. 1-27) — joue donc le rôle d'un véritable maître des ballets phonétiques.

La comparaison avec le duala montre que  correspond généralement à la voyelle : *a* (sauf assimilation). Quoiqu'il en soit la langue ancestrale commune comme toute langue, a dû avoir des voyelles simples. En avait-elle de nasales ? Nous attendons les dépositions systématiques comparatives des autres langues africaines.

Pour ce qui concerne le duala nous pouvons donc provisoirement poser la règle suivante : *Sauf assimilation ou dissimilation, les occlusives sonores attestées en hiéroglyphique sont conservées en duala. Il en est de même des sourdes, lesquelles ne sont régulièrement sonorisées qu'au voisinage du phonème* .

Avons-nous ici, une sorte de loi de GRIMM qui s'appliquerait aux langues bantu tout au moins ? Au vu des faits la question mérite d'être posée.

Rappelons qu'on "donne le nom de loi de Grimm à l'une des plus importantes lois phonétiques. Découverte en 1822 par JACOB GRIMM, cette loi explique les principales correspondances entre les langues germaniques par une mutation survenue à la période préhistorique du germanique : les consonnes aspirées de l'indo-européen [bh, dh, gh] sont devenues les non-aspirées [b, d, g], les sonores [b, d, g] sont devenues les sourdes [p, t, k], tandis que les consonnes sourdes sont devenues aspirées [f, θ, h]. Cette loi qui ne rendait pas compte d'un certain nombre d'exceptions, a été complétée plus tard par la loi de VERNER, qui explique ces exceptions par le rôle de l'accent.

Cette loi est importante en soi, par la valeur des résultats qu'elle a dégagés, et aussi du point de vue épistémologique. Elle est apparue, en effet, comme la justification du principe de régularité des lois phonétiques à partir duquel a pu se développer la phonétique historique et comparée» [J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN, C. MARCHELLESI, J.B. MARCELLESI, J. P. MEVEL, Dictionnaire de linguistique, Paris Larousse, 1973, p. 240].

Les deux tableaux ci-après résumant et illustrent les correspondances phonétiques entre les occlusives des principales langues indo-européennes [R. GRUNSAIGNES D'HAUTERIVE, *Dictionnaire des racines des langues européennes* (grec, latin, ancien français, français, espagnol, italien, anglais, allemand), Paris, Larousse, 1949] :

i.e.	Sanscrit	Grec	Latin	Anglais	Allemand
*p	p	p	p	f	f v
*t	t	t	t	th	d
*k	k (ou c)	k	c	h	h
*kw	k (ou c)	p (ou t)	qu	wh	w
*b	b	b	b	p	pf
*d	d	d	d	t	z
*g	j	g	g	k	k
*gw	g (ou j)	b	v	qu (ou c)	k
*bh	bh	ph	f (et b)	b	b
*dh	dh	th	(f(et d)	d	t
*gh	h	kh	h	g (ou y)	g
*gwh	gh	th (ou ph)	f (ou v)	w	w

Exemples :

ie.	sens général	Sanscrit	Grec	Latin	Anglais	Allemand
*ped-	pied	pádah	pous	pes	foot	Fuss
*tre-	trois	tráyah	treis	tres	three	drei
*kap	tête	kapalam	kephale	caput	head	Haupt
*kw	qui ?	kâh	poteras	quis	who	wer
*dam-	dompter	damitá	damazô	domare	tama	zähmen
*gen-	race	gánah	genos	genus	kin	Kind
*gwen-	venir	gamati	bainô	venire	come	kommen
*bher-	porter	bhârami	pherô	ferre	bear	Bahre
*dhwer	porte	dhvárah	thura	fores	door	Tor
*ghes-	hier	hyáh	khthes	heri	yesterday	gestern
*gwherm-	chaleur	gharmáh	thermos	formus	warm	warm

V. Correspondances phonétiques et sémantiques au niveau grammatical

La grammaire est entendue ici au sens restreint, c'est-à-dire l'étude de la morphologie et de la syntaxe. A ce niveau aussi existent des correspondances multiples ; il n'est pas possible de les produire toutes dans le cadre de cet article.

V.1. Morphologie

□ Un faux problème : les genres sexuels

Écartons d'abord un faux problème : celui des **genres sexuels** : Il s'agit là d'un rappel. L'absence des marques grammaticales (et non sémantiques) de genres sexuels est parfois invoquée contre tout rapprochement des langues bantu avec l'égyptien ancien. Notre travail se situe dans une perspective historique.

Or, sur les genres sexuels, l'histoire connue des langues est formelle ; les genres sexuels (ou genres naturels) sont une distinction tardive ; cette distinction n'est même pas universelle.

Ceci est vrai non seulement au niveau des langues indo-européennes mais aussi au niveau de l'égyptien lui-même.

Dans les langues indo-européennes, la distinction du mâle et de la femelle, en tant qu'elle est une expression linguistique, concerne, on le sait, la formation des thèmes nominaux d'adjectifs.

A. MEILLET écrit : "*L'opposition du masculin et du féminin s'est développée et étendue durant la période indo-européenne ; elle est moins complète dans certaines langues périphériques, comme le latin, que dans les langues de la région centrale, comme le germanique, le balte et le slave. Le hittite l'ignore. Un participe latin comme ferens, un adjectif latin comme omnis ne la présentent pas*" [17].

Ainsi donc le hittite, déchiffré en 1917 par le savant tchèque HROZNY, et qui est la plus ancienne attestation d'une langue indo-européenne, ignore la distinction masculin-féminin, en tant qu'expression linguistique.

Le hittite n'en fait pas moins partie des langues indo-européennes. Il y occupe même une place capitale, puisque, outre son ancienneté, il confirme l'hypothèse de F. de SAUSSURE sur l'existence des laryngales en indo-européen, hypothèse formulée dans son célèbre *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, publié en 1878.

Le hittite nous est connu par le long traité international — le premier du genre — signé entre RAMSÈS II et le roi hittite HATTUSILIS vers 1280 avant J. -C. Il en existe deux versions : une, écrite en hittite avec des caractères cunéiformes (Tablettes de BOGAZKÖY), et une autre en égyptien (Temple d'Amon de Karnak, et Ramesséum).

En ce qui concerne l'égyptien, LACAU renseigne : "*La forme normale du substantif a été*

d'abord la forme masculine, qui couvrait également bien les deux genres. C'est après coup que le genre féminin a été exprimé par une finale spéciale" [18]. Il s'agit du suffixe -t lequel s'est amui définitivement plus tard (en(copte).

L'argument tiré de l'absence des marques de genres sexuels, pour refuser toute origine commune à l'égyptien et aux langues bantu, ne porte donc pas. Il a été inopérant dans le cas du hittite. Il n'est donc pas pertinent. Par ailleurs l'opinion savante est unanime pour dissocier la grammaire d'avec l'anatomie !

☐ Formation du causatif

Entre l'égyptien et le duala nous avons la correspondance suivante :

hiéroglyphique	copte	duala
s ()	s (c)	s

Voici quelques exemples parmi tant d'autres :

Exemple 1 : recommander



Wb IV, 83, 18-84, 14

hiéroglyphique	<i>seba</i> (sb3)	
copte	<i>sébo</i> (ⲪⲉⲖⲐ) B	KoptHWb 176
duala	- <i>sébé-</i> <i>i-sébéa</i>	concept de recommander recommander

Exemple 2 : jour/date/quantième



Wb IV, 57, 8

hiéroglyphique	<i>sou</i> (sw)	
copte	<i>soou</i> (ⲪⲐⲱ)	CED 167 ; Crum 367 b
duala	<i>sú</i> <i>Ø-sú</i> (sg.) <i>Ø-sú</i> (pl.)	concept de jour, de date, de quantième jour, date, quantième

Exemple 3 : étoile



Wb IV, 82, 7

hiéroglyphique	<i>seba</i> (sb3)	
copte	<i>sow</i> (ⲪⲐⲱ)	CED 167 ; Crum 368 a
duala	- <i>sómbé</i> <i>Ø-sómbé</i> (sg.) <i>Ø-sómbé</i> (pl.)	concept d'étoile du soir l'étoile du soir

Dans tous ces exemples, on voit bien qu'à l'**initiale** (au début) des lexèmes égyptiens et des radicaux duala comparés, *s* (hiéroglyphique et copte) correspond à *s* duala. Si dans les exemples donnés ici, vous opérez une commutation, un remplacement du *s* initial dans les mots égyptiens (hiéroglyphiques et copte) et dans les radicaux duala, par un autre phonème, *t* par exemple, vous n'aurez plus les sens respectivement "recommander", "jour/date/quantième", "étoile", en égyptien et en duala. Il en est de même de la permutation, du changement de position de ce même *s* dans les mots et les radicaux respectifs des deux idiomes.

La correspondance *s* égyptien (hiéroglyphique et copte) à l'initiale = *s* duala est l'une des plus solides qui se manifestent entre les deux idiomes.

Pour exprimer le **causatif** — on dit aussi le **factitif**—, l'égyptien dispose de l'affixe $\text{𓂏} = s$ = *se*, qu'il prépose à un radical verbal, voire à un substantif.

Cette formation est la plus ancienne, elle est attestée dans les *Textes des Pyramides*, donc en vieil égyptien, à l'Ancien Empire. En copte, dernier stade de l'égyptien, elle ne subsiste que pour un petit nombre de verbes.

En duala, langue bantu, le causatif se forme en ajoutant au radical verbal *-is-/-us-*. En réalité *-s-* : *i*, *u* étant des voyelles thématiques qui ne sont même pas articulées, réalisées.

Exemple :

<i>-lat-</i>	concept d'unir, de rassembler
∅- <i>lat-a</i>	unir, rassembler (infinitif nominal actif)
<i>-lat-is-</i>	concept de faire unir
∅- <i>lat-is-ε</i> < * <i>lat-is-a</i>	faire unir (infinitif nominal actif)

On dit indifféremment : ∅-*lat-s-ε* / ∅-*lat-is-ε* = faire unir

En égyptien hiéroglyphique et en duala nous avons affaire à une même unité composante *s*, qui sert de morphème d'un côté et de l'autre, pour exprimer ici et là un même sens : le **causatif**. La correspondance phonétique et sémantique porte ici sur un fait grammatical morphologique : **la formation du factitif, du causatif**.

En duala le morphème *s* (*-is-/-us-*) est postposé ; en égyptien il est préposé. Il s'agit d'une **métathèse**, c'est-à-dire d'une **inversion** ici grammaticale morphologique, qui n'altère aucunement le sens véhiculé par le morphème *s* dans les deux idiomes. Illustrons notre propos par des lexèmes égyptiens correspondant aux radicaux duala.

Exemple 1 

Wb I, 426, 3

hiéroglyphique	<i>âa</i> (^c 3)	croître, devenir grand, être grand
copte	<i>ô-</i> (ω) SBO	avancer en âge, croître, CED 120 ; Crum 253 b
dla	<i>-ô-</i>	concept d'avancer en âge, d'être adulte, d'acquérir de la maturité
	∅- <i>ô-a</i>	avancer en âge, être adulte, mûr

L'égyptien hiéroglyphique produit le causatif suivant :

= *se-âa* (*s-C3* / **se-ô*) rendre grand

Wb IV, 41, 10

Le duala de son côté produit :

-*ô-(u)s* / *ô-s*: concept de rendre grand
 Ø-*ô-us-ε* / *ô-s-ε*: rendre grand, mûr, adulte

On a :

égyptien :	<i>se-âa</i> (<i>s-C3</i>) * <i>s-ô</i>	rendre grand
duala :	<i>ô-s-</i> <i>ô-us-</i>	concept de rendre grand

Exemple 2



Wb I, 193, 8

hiéroglyphique	<i>ankh</i> (<i>Cnhj</i>)	vivre	
copte	<i>ônk</i> (Ⲡⲏⲕ) B	id.	CED 228 ; Crum 525 a
dla	- <i>ong-</i> Ø- <i>ong-a</i>	concept d'avoir la vie sauve avoir la vie sauve	

Le lexème égyptien et le radical duala concordent. En effet, nous avons la correspondance phonétique suivante entre le duala et l'égyptien :

hiéroglyphique	copte	duala
<i>kh</i> (h = ●)	<i>kh</i> (ϣ)	<i>g/ng</i>

Voici un exemple parmi d'autres :

hiéroglyphique		<i>nkhēt</i> (<i>nhjt</i>)	être fort, fort	Wb III, 339,10
copte	ⲏⲕⲁⲧ	<i>nkhāt</i>	id.	CED 235 ; Crum 546 a
duala		- <i>ngudi</i> Ø- <i>ngudi</i>	concept de force la force	

A partir de = " vivre", l'égyptien hiéroglyphique forme le causatif :

se-ânk (*s-Cnhj* / **se-ônk*) = "faire vivre",

Wb II, 43, 3, 47

Le duala de son côté produit :

-*ong-is-* / *ong-s-* : concept de faire avoir la vie sauve
 Ø-*ong-is-ε* / Ø-*ong-s-ε* : faire avoir la vie sauve

On a :

égyptien :	<i>se-ânkḥ (s-^ḥntḥ)</i> <i>s-ônkḥ</i>	faire vivre
duala :	<i>-ong-s-</i> <i>-ong-is-</i>	concept de faire avoir la vie sauve

Exemple 3 

Wb II, 253

hiéroglyphique	<i>nefer (nfr)</i>	être bien, bon, parfait
copte	<i>noufe (ⲛⲟⲩⲣⲉ) S</i>	id. CED 116 ; Crum 240 a
dla-W	<i>-nyɛb-</i> <i>Ø-nyɛb-ɛ</i>	devenir, être grand concept d'être bien, parfait être bien, parfait

Le radical duala et le lexème égyptien concordent. En effet nous avons la correspondance phonétique suivante entre le duala et l'égyptien :

hiéroglyphique	copte	duala
<i>f</i> = 	<i>fb</i>	<i>b</i>

Voici un exemple parmi d'autres :

hiéroglyphique	 <i>iouf (iwf)</i>	chair	Wb I, 51, 14
copte	<i>ⲁⲓ (af)</i> <i>ⲁⲃ (ab)</i>	id.	CED 14 ; Crum 23 a
dla	<i>iobo</i> <i>.e-iobo > e-y obo</i>	concept de chair la chair, la peau	

A partir de  l'égyptien forme le causatif  : *se-nefer (s-nfr/*se-noufê)* = "rendre bien, bon, parfait", Wb IV, 163, 1

Le duala présente : *nyɛb-is- / nyɛb-s-* : concept de rendre bien, bon, parfait

nyɛb-is-ɛ / nyɛb-s-ɛ : rendre bien, bon, parfait

On a :

égyptien :	<i>se-nefer (s-nfr)</i> <i>se-noufê</i>	rendre bien, bon, parfait
duala :	<i>-nyɛb-s</i> <i>nyɛb-is-</i>	concept de rendre bien, bon, parfait

Le tableau suivant résume tous ces faits morphologiques :

égyptien	<i>se-âa (s-^c3)</i> <i>*se-ô</i>	<i>se-ânkḥ (s-^cnḥ)</i> <i>*se-ônkḥ</i>	<i>se-nefer (s-nfr)</i> <i>*se-noufé</i>
duala	<i>ô-s-</i> <i>ô-us-</i>	<i>ong-s</i> <i>ong-is-</i>	<i>-nyEb-s-</i> <i>nyEb-is-</i>

Dans ces trois exemples, d'un côté comme de l'autre, c'est l'affixe *s* en duala et en égyptien hiéroglyphique qui introduit le sens du causatif. Cet affixe est un préfixe en égyptien, un suffixe en duala.

Par rapport à l'égyptien dont nous suivons la trace depuis plus de cinq millénaires, le duala a opéré une **métathèse morphologique**, un changement de la position, une inversion du morphème du causatif. Cette permutation n'affecte pas le sens.

Le lecteur attentif aura relevé que dans les exemples donnés, les correspondances ne portent pas seulement sur le morphème de dérivation, mais aussi sur les bases, les thèmes. C'est «l'arbitraire» de telles concordances qui exclut le hasard, et institue la parenté génétique.

Le causatif en *-s* est attesté dans la quasi totalité des langues bantu, sous les formes :

-isa, -esa, -iza, -eza. Partout *s* ou *z* se présente. Comme en égyptien $\text{𓂏} = s$, ou $\text{𓂏} = z$ (en vieil égyptien).

V.2. Syntaxe

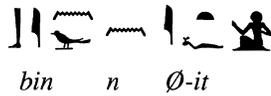
Soient les deux lexèmes égyptiens suivants correspondant aux radicaux duala :

			Wb I, 442, 15
hiéroglyphique	<i>bin (bîn)</i>	être mal, mauvais	
copte	<i>bôôn (𐌪𐌳𐌳𐌰) B</i>	id.	CED 23 ; Crum 39 a
duala	<i>-bena</i>	mal, infortune, malchance	
	<i>di-bena</i>	le mal, l'infortune, la malchance	
			Wb I, 37, 1
hiéroglyphique	<i>yi (îi)</i>	venir	
copte	<i>yi (ϣ) S</i>	id.	CED 44 ; Crum 700 b
duala	<i>-yi-</i> <i>Ø-yi-a</i>	concept de venir venir	

Ajoutons la préposition suivante, commune aux deux langues :

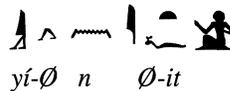
			Wb II, 193, 3
hiéroglyphique	<i>n</i>	à, vers, pour	
copte	<i>na</i> (ⲛⲁ) S	id.	CED 102 ; Crum 216 a
duala	<i>na</i>	à, vers, pour	

Pour dire "il est (sera) mal pour le père" l'égyptien s'exprime ainsi, en hiéroglyphique :



Le duala produit : *di-bena na Ø-te* = le mal est (sera) pour le père

Pour signifier : "viens vers le père", l'égyptien hiéroglyphique présente :



Le duala affiche : *yi-á na Ø-te* = viens vers le père

Dans les faits syntaxiques produits ici, les constituants des énoncés, leur distribution, les syntagmes qu'ils génèrent et leur sens respectif, dans les deux langues, concordent étroitement. Ce sont de telles concordances — et elles sont nombreuses — qui ont fait dire à L. HOMBURGER que les langues bantu — entre autres — descendaient directement de l'égyptien comme le français du latin, qu'il s'agit d'une filiation, une parenté directe et non collatérale.

V. Conclusion

La confrontation de l'égyptien et du duala nous a montré des correspondances phonétiques et sémantiques au niveau lexical, des correspondances phonétiques et sémantiques au niveau grammatical.

"Comme de longs échos qui de loin se confondent dans une profonde et ténébreuse unité, vaste comme la nuit et la clarté", les faits linguistiques égyptiens et les faits linguistiques duala "se répondent".

Laissons à l'auteur de *La méthode comparative en linguistique historique*, Antoine MEILLET, le soin de tirer la leçon de ces faits :

"Si donc deux langues présentent dans leurs formes grammaticales, leur syntaxe, et leur vocabulaire, un ensemble de correspondances de détail, c'est que ces deux langues n'en font en réalité qu'une " [19].

Elles ne sont en fait que deux formes différentes d'une même langue parlée antérieurement. Et c'est en cela qu'elles sont dites parentes génétiquement :

"Deux langues sont dites parentes quand elles résultent de deux évolutions différentes d'une même langue parlée antérieurement "[20].

C'est la parenté génétique entre l'égyptien et le duala — langue bantu— qui explique les correspondances qui se manifestent entre les deux idiomes au niveau du vocabulaire et au niveau de la grammaire. Il s'agit là de faits indestructibles, "stables (solides) comme le ciel sur ses quatre piliers :

 = mn mi pt hr snnw.s 4""

□ Notes et références

- [1] LECLANT J., *Lexikon der Ägyptologie I*, Afrika, col. 89, 1972, s.v.
- [2] LEFEBVRE G., *Grammaire de l'égyptien classique*, p. 5-7.
- [3] VERCOUTTER J., *L'Égypte ancienne*, Paris, P.U.F., 1976, p. 10.
- [4] L'alphabet n'est rien d'autre que la graphie, le système écrit des sons simples de la langue.
- [5] LEFEBVRE G., *op. cit.*, p. 28-37.
- [6] L'égyptien hiéroglyphique possède aussi des signes représentant deux, trois lettres. Ce sont les bilitères et trilitères.
- [7] HELMLINGER P., *Dictionnaire duala-français*, Paris, Klincksieck, 1972, p. VII.
- [8] *Ibidem*.
- [9] HAINS P.H.E.H. « Collections of Vocabularies of Western Africa Before the Polygotta : A Key », in *Journal of African Languages*, vol. 5th, fasc. III, p. 208-217.
- [10] HOMBURGER L. , "Les langues africaines modernes et l'égyptien ancien", in *MSL*, 1928 ; t. XXIII ; fasc. III, p. 149-174) ; "Les représentants de quelques hiéroglyphes égyptiens en peul " (*MSL*, 1930 ; T. XXIII, fasc. V, p. 277-312).
- [11] MEILLET A., *Introduction à la grammaire comparée des langues indo-européennes*, Paris, 1933, p. 14.
- [12] MEILLET A., *op. cit.*, p. 14.
- [13] *Ibidem*, p. VIII.
- [14] MALLON A., *Grammaire copte*, Beyrouth, 1956, p. 1.
- [15] LEFEBVRE G., *op. cit.*, p. 4 et 6.
- [16] MEILLET A., *op. cit.*, p. VIII.

- [17] MEILLET A., *op. cit.*, p. 90.
- [18] LACAU P., *Études d'égyptologie : I - Phonétique égyptienne ancienne*, Le Caire, 1970, p. 57. Il en est de même en ce qui concerne les langues sémitiques : selon LACAU.
- [19] MEILLET A., *op. cit.*, p. 15.
- [20] MEILLET A., *op. cit.*, p. 16.

□ Abréviations

C= consonne
 CED = *Coptic Etymological Dictionary*
 Crum = *A Coptic Dictionary*
 d = démotique
 DEC = *Dictionnaire étymologique copte* (W. Vycichl)
 dla = duala
 dla-Abo = duala -Abo
 dla-mal = duala-malimba
 dla-v = duala-ville
 dla-W = duala-Wuri (Ewodi)
 Kopt HWb = *Koptisches Handwörterbuch*
 O. = vieux copte
 P.H. = *Phonétique historique*
 pl. = pluriel
 sg. = singulier
 V= voyelle
 Wb = *Wörterbuch*

□ Bibliographie sélective

Dictionnaires

Égyptien

- A. Erman-H. Grapow, *Wörterbuch der aegyptischen Sprachen*, Leipzig, 1926-1950.
 W. E. Crum, *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1957.
 J. Černý, *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, 1976.
 W. Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, 1977.
 W. Vycichl : *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Leuven, 1983.

Duala

- P. Helmlinger : *Dictionnaire duala-français*, Paris, Klincksieck, 1972.

Grammaires

Égyptien hiéroglyphique

- E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, Rome, 1955.
 A. H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, 3e éd., Oxford, 1957.
 G. Lefebvre, *Grammaire de l'égyptien classique*, revue et corrigée par S. Sauneron, *BdE*, t. XII, Le Caire, 1955.

- P. du Bourguet**, *Grammaire égyptienne du Moyen Empire pharaonique*, Louvain, Peteers, 1971.
A. Erman, *Neuägyptische Grammatik*, Leipzig, 1933.
M. Korostosev, *Grammaire du néo-égyptien*, Moscou, 1973.
P. J. Frandsen, *An outline of the Late Egyptian Verbal System*, Copenhagen, 1974.
J. Černý, S.I. Groll, assisted by **C. Eyre**, *A late Egyptian Grammar*, Rome, 1978.
W. Spiegelberg, *Demotische Grammatik*, Heidelberg, 1925.
F. Lexa, *Grammaire démotique*, Prague, 1949.
J. H. Johnson, *The Demotic Verbal System*, Chicago, 1976.
P. du Bourguet, *Grammaire fonctionnelle et progressive de l'égyptien démotique*, Louvain, Peteers, 1976.

Copte

- G. Steindorf**, *Koptische Grammatik*, Berlin, 1894.
M. Chaîne, *Éléments de grammaire dialectale copte : bohaïrique, sahidique, achimimique, fayoumique*, Paris, 1933.
A. Mallon, *Grammaire copte*, 4e éd. ; revue par Malinine, Beyrouth, 1956.
W. C. Till, *Koptische Grammatik*, Leipzig, 1961.
C. C. Walters, *An Elementary Coptic Grammar of the Sahidic Dialect*, Oxford, 1972.

Duala

- P. Helmlinger** : *Dictionnaire duala-français*, Paris, Klincksieck, 1972.
C. Meinhof, *Die Sprache der Duala in Kamerun*, Berlin, 1912.
E. Dinkelacker, *Wörterbuch der Duala-Sprache*, Hambourg, 1914.
J. Ittmann avec le concours de **C. Meinhof**, *Grammatik des Duala*, Berlin, 1939. Rééditée en 1969 et traduite en français par **L.A. Boumard** : *Grammaire du duala*, Collège Libermann, Douala, 1978.
C. Paulian, *Esquisse phonologique du duala*, Paris, Klincksieck, 1971.
J. Ittmann, *Wörterbuch der Duala-Sprache*, Berlin 1976, qui est un dictionnaire duala-allemand-anglais-français.

Linguistique

Générale

- A. Martinet** : *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1980.
Le Langage : Paris, Encyclopédie de la Pléiade, 1968.

Historique

- A. Meillet**, *La méthode comparative en linguistique historique*, Paris, 1925.
A. Meillet, *Introduction à la grammaire comparée des langues indo-européennes*, Paris, 1933.
A. Martinet, *Evolution des langues et reconstruction*, Paris, P.U.F., 1975.
R. Jeffers and **I. Lehiste**, *Principles and Methods for Historical Linguistics*, Cambridge, Massachussets, M.I.T., 1979.

Égyptienne

- K. Sethe**, *De Aleph prosthetico in lingua aegyptiaca verbi formis praeposito*, Berlin, 1892.
K. Sethe, *Das aegyptische Verbum im Altaegyptischen, Neuaegyptischen und Koptischen*, Leipzig, 1899-1902.
J. Vergote, *Phonétique historique de l'égyptien - Les consonnes*, Louvain, 1945.
H. W. Fairman, *An Introduction to the study of Ptolemaic Signs and their values*, Le Caire, **BI.FAO**, tome XLIII, 1945.
P. Lacau, *Études d'égyptologie : I-Phonétique égyptienne ancienne*, Le Caire, **BdE**, t. XLI, 1970.
P. Lacau, *Études d'égyptologie : II- Morphologie*, Le Caire, **BdE**, t. LX, 1972.

Bantu

P. Alexandre, *Le Bantu et ses limites*, Paris, Encyclopédie de la Pléiade, 1968.

C. Meinhof, *Grundriss einer Lautlehre der Bantusprachen*, Hambourg, 1899.

H. H. Johnston, *A Comparative Study of the Bantu and Semi-Bantu languages*, Oxford, 1919, t. I, 1922, t. II.

L. Homburger, *Étude sur la phonétique historique du bantu*, Paris, 1913.

Werner-Van Warmelo, *Bantu Phonology*, Londres, 1932.

W. C. Guthrie, *Comparative Bantu : An Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*, Farnboroughs, 1967.

Langues d'Afrique noire

L. Homburger, *Les langues Négro-africaines et les peuples qui les parlent*, Paris, Payot, 1957, 2e éd., 1941.

H. Greenberg, *The languages of Africa*, The Hague, 1966.

P. Alexandre, *Langues et langage en Afrique noire*, Paris, Payot, 1967.

M. Houis, *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris PUF, 1971.

C. A. Diop, *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, Dakar, IFAN-NEA, 1977.

M. Cohen, *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Paris, 1947.

T. Obenga, *L'Afrique dans l'Antiquité : Égypte pharaonique-Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1973.

T. Obenga, *Les Bantu : Langues - Peuples - Civilisations*, Paris, Présence Africaine, 1985.

□ **L'auteur**

Chercheur, prépare une thèse sur l'Ancien Empire. Membre de l'Association française d'Égyptologie (1979), Membre de l'Association internationale des égyptologues (1979).

Travaux universitaires

Recherches sur le principe de légalité dans les décrets royaux de l'Ancien Empire (Mémoire de Maîtrise faisant suite à une licence d'enseignement d'histoire — Université Paris IV - Sorbonne).

Centralisation et décentralisation administrative sous l'Ancien Empire (Mémoire de DEA d'égyptologie, Université Paris IV - Sorbonne).

□ **Publications de l'auteur**

"*Rapports Égypte-Afrique noire*", in Présence Africaine, revue culturelle du monde noir, n° 137/138, Nlle série, Paris, 1^{er} et 2^e trimestres 1986, pp. 25-57.

"*Le nom dans l'Égypte ancienne*", in Humanisme, n° 170/171, Paris, 1987, pp. 51-60.

"*L'Égypte ancienne : les racines culturelles cachées de l'Afrique*", in Humanisme, n° 174, Paris, 1987, pp. 16-24.

"*L'égyptien et les langues bantu*" : le cas du duala, in Présence Africaine, revue culturelle du monde noir, n° 149/150, Nlle série, Paris, 1^{er} et 2^e trimestres 1989, pp. 203-213.